

A whimsical illustration of a tree trunk with a door and a window. The tree is covered in thick, gnarled bark and has many leaves, some of which are yellow and orange, suggesting autumn. A small, round, four-paned window is set into the door, glowing with a warm yellow light. To the right of the window is a small, ornate metal handle. Above the handle is a small, heart-shaped sign that reads "CHEZ JESUS ARAIN". To the left of the window is a small, round, yellow bell hanging from a chain. The overall style is a detailed, hand-drawn illustration with a warm, golden-brown color palette.

# RENDEZ-VOUS DANS LA FORÊT

BIENVENUE  
CHEZ  
A. AUDERSET



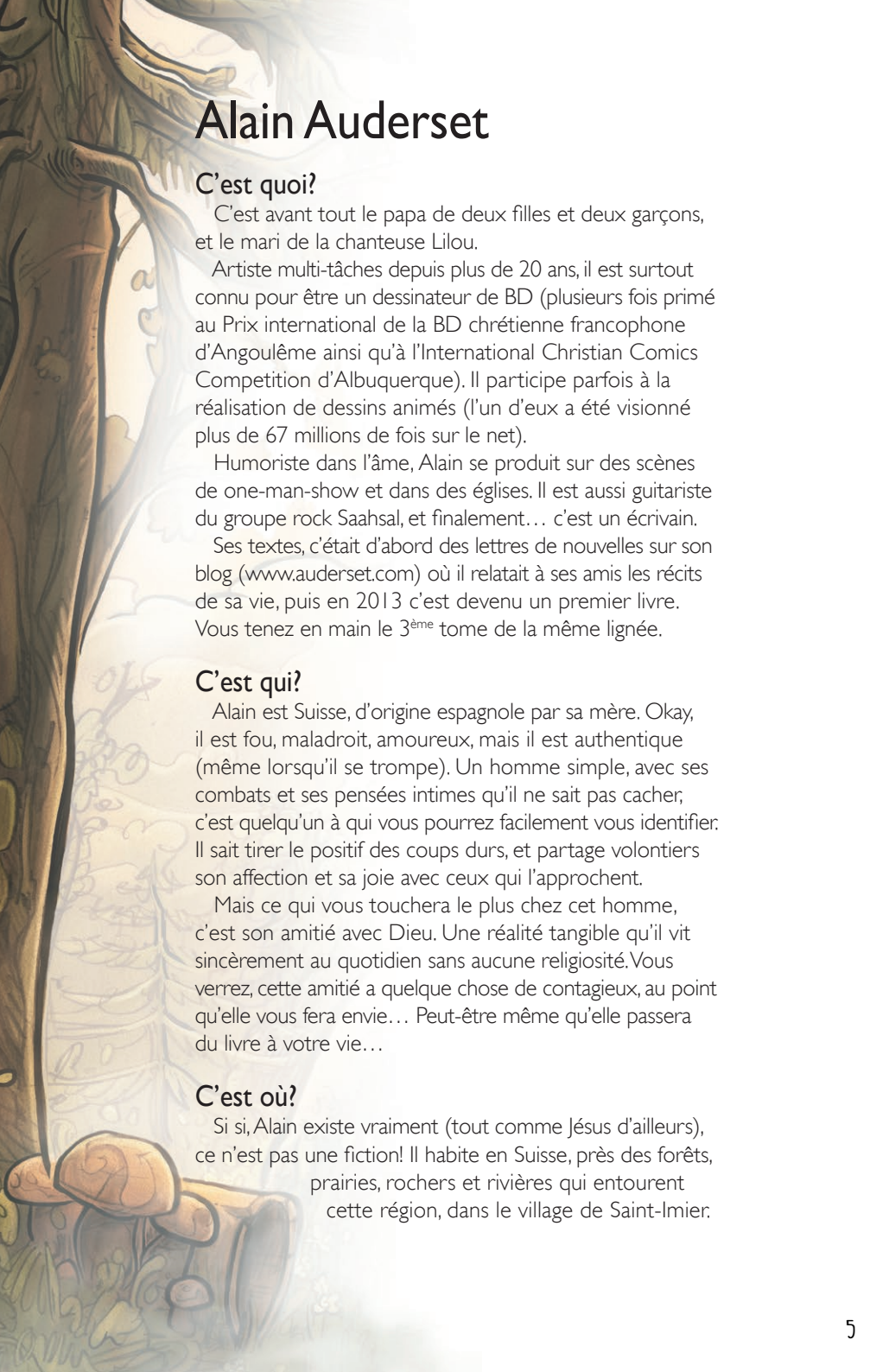












# Alain Auderset

## C'est quoi?

C'est avant tout le papa de deux filles et deux garçons, et le mari de la chanteuse Lilou.

Artiste multi-tâches depuis plus de 20 ans, il est surtout connu pour être un dessinateur de BD (plusieurs fois primé au Prix international de la BD chrétienne francophone d'Angoulême ainsi qu'à l'International Christian Comics Competition d'Albuquerque). Il participe parfois à la réalisation de dessins animés (l'un d'eux a été visionné plus de 67 millions de fois sur le net).

Humoriste dans l'âme, Alain se produit sur des scènes de one-man-show et dans des églises. Il est aussi guitariste du groupe rock Saahsal, et finalement... c'est un écrivain.

Ses textes, c'était d'abord des lettres de nouvelles sur son blog ([www.auderset.com](http://www.auderset.com)) où il relatait à ses amis les récits de sa vie, puis en 2013 c'est devenu un premier livre. Vous tenez en main le 3<sup>ème</sup> tome de la même lignée.

## C'est qui?

Alain est Suisse, d'origine espagnole par sa mère. Okay, il est fou, maladroit, amoureux, mais il est authentique (même lorsqu'il se trompe). Un homme simple, avec ses combats et ses pensées intimes qu'il ne sait pas cacher, c'est quelqu'un à qui vous pourrez facilement vous identifier. Il sait tirer le positif des coups durs, et partage volontiers son affection et sa joie avec ceux qui l'approchent.

Mais ce qui vous touchera le plus chez cet homme, c'est son amitié avec Dieu. Une réalité tangible qu'il vit sincèrement au quotidien sans aucune religiosité. Vous verrez, cette amitié a quelque chose de contagieux, au point qu'elle vous fera envie... Peut-être même qu'elle passera du livre à votre vie...

## C'est où?

Si si, Alain existe vraiment (tout comme Jésus d'ailleurs), ce n'est pas une fiction! Il habite en Suisse, près des forêts, prairies, rochers et rivières qui entourent cette région, dans le village de Saint-Imier.







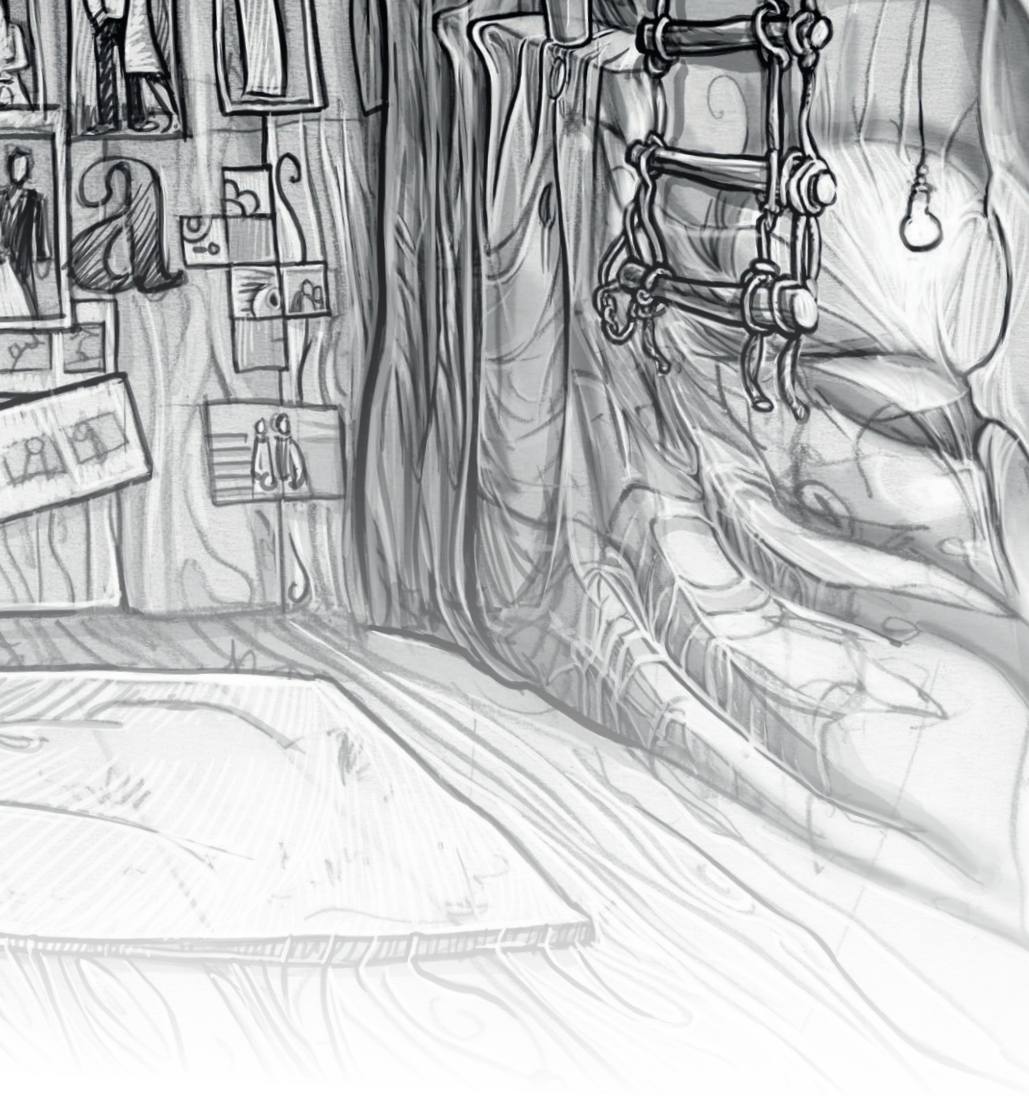








Une histoire à suivre?  
Non non tranquille!  
Vous aurez forcément  
de petites références  
aux deux ouvrages  
précédents, mais, no  
souçaie, vous pouvez  
sans hésiter commencer  
par ce tome sans que ça  
ne perturbe votre lecture.



1<sup>ère</sup> édition: septembre 2018 • ISBN: 9 782940 487301  
Imprimé en Pologne • [www.auderset.com](http://www.auderset.com) • [atelier@auderset.com](mailto:atelier@auderset.com)  
Atelier Auderset • 14, rue de la Malathe • 2610 Saint-Imier • Suisse  
Tél.: (+41) 32 941 15 19 • Fax: (+41) 32 941 37 19



RENDEZ-  
VOUS DANS  
LA FORÊT



# J'en sais rien, en fait mais c'est déjà énorme!

Dieu se mêle souvent de mes anecdotes décrites ici. Elles sont naturellement enrobées de poésie, de gags, mais ça n'en est pas moins du vrai vécu.

Pour être honnête, je ne sais pas grand-chose sur Dieu. Je n'ai que la Bible et une minuscule expérience de vie. Je ne suis ni « spécialiste », ni religieux (Dieu m'en garde!), ni issu de hautes études théologiques (je potasse plutôt mangas et BD assis sur les toilettes).

Mais sérieux, ce que j'aime traîner avec Lui... Tous les jours, je vais me balader un peu en sa compagnie, en forêt, dans mon jardin ou en bagnole. Nous sommes devenus deux amis qui tenons l'un à l'autre.

Le peu que je connais de Lui me dépasse. Si je vous le partage ce n'est pas pour le business (« Ha! ha! ha! », excusez mon comptable, il ne peut plus se reprendre...!), mais paske c'est trop de bonheur pour moi tout seul, je déborde! Alors je vous le partage.

On peut lire plein de livres sur les piscines, mais le mieux c'est de se baigner, non?





## Point de vue

En marchant dans la ville, mon regard est constamment arrêté par un mur (et fixer le ciel peut s'avérer dangereux!). Inconsciemment, tous ces obstacles à la vue modifient notre façon de voir le monde.

C'est pour ça que j'aime papoter avec Dieu dans des paysages grandioses. Chez moi, les forêts sont toujours en pente. Parfois, j'arrive au sommet d'une colline, et alors je découvre que le paysage s'étend beaucoup plus loin que je ne l'imaginais avant d'y arriver. Je réalise qu'à peine trois minutes avant, ma vision du monde était trop étreinte et qu'il est bien plus vaste, plus magnifique que je ne l'imaginais, et donc forcément... son Créateur aussi.

Si c'est de nuit, c'est pire encore, car lorsque s'offre à moi le spectacle du ciel étoilé, je réfléchis aux mesures de l'univers et je **x123"#Ç[]|{c7d"#Ç'fðBð@°-çæ~|Σ€®  
†Ω°;ω ø-ç... ð×B;†°-ç~f√©≈ð°®†Ω°ω;¶æΔ  
μ/ø{ç°Δ-«μ;Δ§øωæ-...!** (Pétage de plomb, dsl...)

Confus, je m'excuse alors de lui avoir parlé avec tant de familiarité, car je ne me rendais pas compte à qui je m'adressais... et le lendemain j'oublie\*.

\* L'avantage du peu de mémoire, c'est de pouvoir regarder plusieurs fois le même film (t'imagines les économies!).



# Le courrier de Jean-Michel

Envoyé d'une prison du sud de la France

Bonjour,

C'est avec ce petit courrier que je vous exprime toute mon affection.

Sachez que depuis la lecture de votre œuvre Rendez-vous dans la forêt, je me suis ouvert auprès de mon entourage, mais surtout auprès du Seigneur!

Ce livre m'a appris que relire ou répéter « bêtement » toutes les prières et des Psaumes chaque jour ne me donne pas autant de satisfaction que je l'espérais. Mais un jour où j'étais dans ma cellule, que j'avais appris de mauvaises nouvelles, je me suis mis à parler avec le Seigneur comme s'il était à côté de moi, sur mon lit, et qu'il avait sa main sur mon épaule. (Entre nous, heureusement que je n'ai pas eu la visite d'un surveillant, sinon il m'aurait conduit en isolement en pensant que j'étais un peu décalé, m'exprimant comme si c'était mon pote et comme si je le voyais physiquement! En y repensant, j' imagine bien le visage du surveillant me voyant fixer fermement le mur! Et m'entendre parler ouvertement en posant des questions à tout va! Comme si je le voyais. Hi! hi! hi!)

Enfin, tout ça pour vous dire que je me sens beaucoup plus soulagé et proche du Seigneur quand je lui parle avec mon cœur, mes expressions et mes mots (d'ailleurs, cela se voit car je pleure à chaque fois!).

Alors MERCI!!!! Car c'est grâce à vous et à la sincérité présente dans vos œuvres que j'ai trouvé ma façon d'aller à côté du Seigneur. Mais en réfléchissant, quand j'y pense, c'est le « hasarD » qui m'a fait connaître Marc\*! Mon frère orchestre\* sans qui je n'aurais jamais connu vos œuvres, parce que c'est lui qui m'a offert le livre, alors: merci Marc! Et entre nous, merci le hasarD! (On se comprend.)

Hélas! Je ne pourrai continuer à vous lire, car à la médiathèque, il n'y a pas d'ouvrage de vous, et ne pouvant pas les acheter ou les faire rentrer, c'est difficile.

En tout cas, je suis sûr d'une chose: dès ma libération (c'est-à-dire dans quelques années!), je ferai mon possible pour venir vous rencontrer, car la personne que vous êtes, blablabla (oulà, ces compliments, ça me gêne trop...) ne peut qu'apporter une richesse intérieure et blablabla... (il abuse, là).

Voilà, j'en aurais encore beaucoup à écrire, mais l'heure du téléphone a retenti et là je ne peux me permettre de rater cet instant magique où je me retrouve avec mes enfants



(sept! C'est une longue histoire) et mon épouse (une! C'est aussi une longue histoire) et bientôt je serai même grand-père! Quel bonheur.

Alors je vous laisse avec le stylo, mais pas avec mon cœur. Merci, Merci, Merci pour tout ce que vous nous donnez...

Fraternellement

Au revoir et à bientôt peut-être.

\* Marc: simple visiteur (souvent accompagné de sa guitare)

\*\* C'est un surnom qu'il lui a donné, car c'est un musicien



## Mais allo quoi?!

C'est lundi matin, et comme à mon habitude, avant de me plonger dans la mêlée d'une journée de travail intense, je passe d'abord par la quiétude de la forêt (ils n'ont pas encore branché de fax sur les arbres, c'est pour ça!).

Je parle de différents trucs avec Dieu, et parfois je lui demande aussi de me guider dans mon travail. Mais apparemment aujourd'hui mon cerveau n'est pas au courant de mes belles résolutions... En effet, des tas de pensées hors sujet, (une rencontre de famille, le film d'hier soir, un papillon) me coupent constamment la parole. Au point que parfois, je ne me rappelle même pas du début de ma propre phrase.

— Halala! Quel piètre interlocuteur je fais... Désolé Seigneur.

## Et prout la poésie!

Une légère vapeur s'élève du sol. L'air est doux. Un rayon de soleil ayant réussi à se faufiler dans l'abondance des feuillus me caresse chaleureusement la joue. D'un seul coup, toute la multitude des feuilles de la forêt se met à chuchoter un chant à l'unisson, obéissant au doigt et à l'oeil au signal de départ précis d'un chef d'orchestre invisible qui n'est autre que le vent.

Les feuilles sont parées de perles d'eau qui étincellent soudainement au contact de la lumière. Je ne saisis pas toutes les dimensions subtiles de l'hymne de ces feuilles, mais néanmoins j'en perçois vaguement la splendeur (bon, certaines d'entre elles postillonnent un peu).

## Allo?

Quoi qu'il en soit, ce vent a d'un coup balayé mes neurones encombrés par la culpabilité pour mettre à jour une idée nouvelle: et si ce qui me déconcentre était une tentative désespérée de mon Interlocuteur pour me répondre...? Ha! Ha! Ha! Ça me semble d'un farfelu... mais ok, essayons: je me tais (ce qui est déjà un exploit en soi) et voilà la première pensée qui me vient à l'esprit:

— Tu as une histoire pertinente de Willy Grunch qui fait cinq pages (c'est d'ailleurs à ce moment-là la seule histoire que j'ai en réserve dans un tiroir avec ce nombre de pages), traduis-la en anglais.

— Pfff et ensuite, j'en fais quoi...? Je ne connais ni journaux, ni éditeurs anglophones, mais bon okay: défi accepté!

À peine arrivé à mon atelier, je contacte le pote à qui j'ai pensé durant la balade pour traduire le texte (qui à son tour en contacte un autre qu'il estime plus doué que lui). Les jours suivants, je m'applique à courir après mes traductions et leurs corrections pour finalement les appliquer dans les bulles (un travail plus fastidieux qu'il n'y paraît).

## Et maintenant?

Du haut de la forêt, j'ai une vue panoramique sur mon village en contrebas ainsi que sur ma semaine si vite écoulée. Ma BD est prête, okay, mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir en faire...?

Je suis encore perdu dans la brume amazonienne de mes réflexions lorsque que je m'assois machinalement à mon bureau. Tout à coup, la pile de courriers posés en vrac devant moi attire mon attention (sensible augmentation du suspense ambiant).



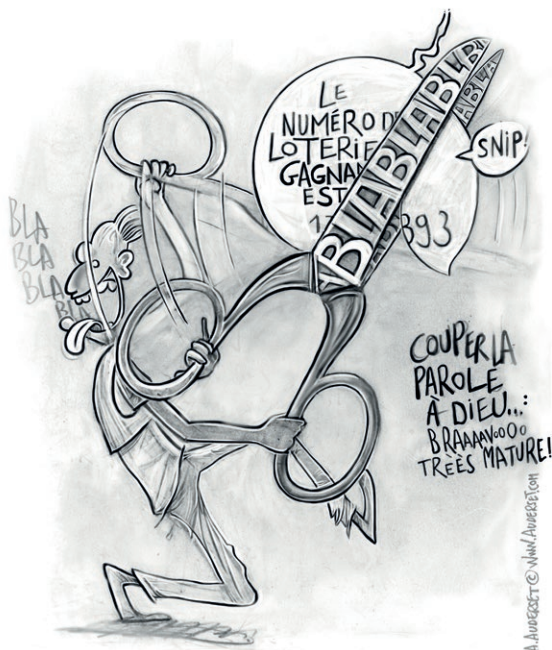
L'adresse sur l'enveloppe me fait l'effet d'une détonation dans la jungle (et le ciel vide s'emplit d'oiseaux qui fuient!): elle provient des USA!

De surprise, je saute de ma chaise et me mets au garde-à-vous. J'ouvre fébrilement l'enveloppe avec les doigts tout en ayant soin de ne pas déchirer l'adresse (purée ça aurait été plus rapide de l'ouvrir avec le tire-bouchon de mon couteau suisse!). De jeunes Américains me demandent de leur envoyer cinq pages dessinées pour leur collectif BD!

Les jambes sciées, je suis abasourdi et je relâche d'un coup la pression, me laissant retomber de tout mon poids sur ma chaise de bureau. Cette dernière, tout autant surprise du choc, accuse le coup en provoquant une petite échappée d'air imitant à merveille le bruit d'un pet inopiné.

## Drôle de résultat

Plusieurs semaines plus tard, je reçois la BD imprimée. Oh! oh! les autres participants ne sont pas des pros. Ce livre n'est qu'un projet de jeunes débutants... Si j'étais prétentieux, je dirais que leur œuvre a au moins l'avantage de mettre en valeur ma BD (oups! Je l'ai dit!). Quoi qu'il en soit, c'est mal barré pour « percer aux USA »: un tel ouvrage ne dépassera jamais le cadre familial. (Les parents étant les seuls à trouver ma-gni-fi-que l'œuvre de leur progéniture, fut-elle aussi laide qu'un étron qui vient de naître.)



## Le clin de lune

Alors pourquoi fallait-il que j'y participe? Si seulement cela pouvait impacter un lecteur ou encourager un auteur (ou un parent!) en herbe... Bah, je n'en saurai jamais rien. Mais qui sait, si un jour je suis bien luné, j'entendrai Dieu m'en toucher un mot. De toute façon, je le crois capable de cacher quasi entièrement un astre aussi gros que la lune juste pour faire un clin d'œil à l'un de ses amis... et pour moi, ça vaut bien tous les rêves américains de la terre.

Justine

Quelque temps plus tard, lors d'une balade forestière, j'ai pensé à Justine. C'est une copine que je n'avais plus vue depuis des années. Au lieu de passer à autre chose, je lui ai immédiatement envoyé le SMS suivant: « Salut, je suis dans la forêt avec Jésus, et on pense à toi ».

Par la suite, elle m'a confié qu'elle s'était éloignée de Dieu, mais que mon petit message était arrivé pile-poil et à point nommé pour la ramener à Lui. (Énorme!)





## La révélation ultime!

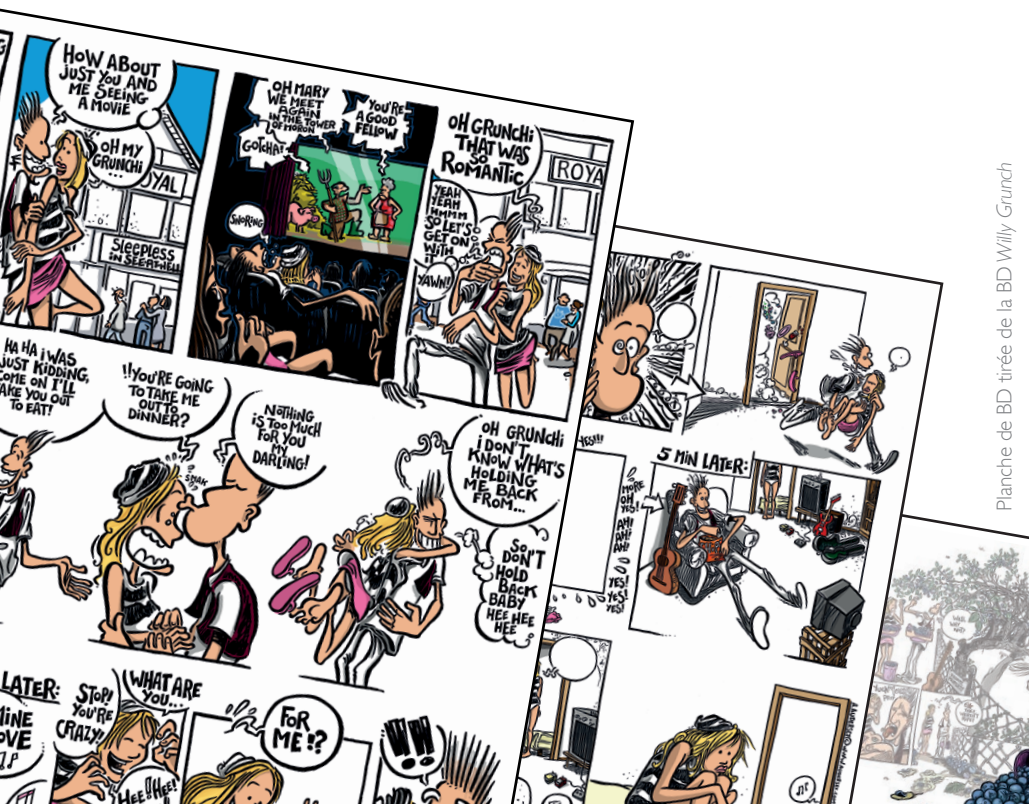
Néanmoins, par souci d'honnêteté, je me dois de rajouter que je ne compte plus le nombre de fois où j'ai franchi la porte de mon domicile, une lueur fanatique dans l'œil, bombant le torse pour mieux clamer en triomphe:

– Cette fois, ça y est! Je crois bien avoir compris un signe divin signifiant que mon art est sur le point de percer! Fini les pâtes au quotidien, à nous la grande vie! Chabalabalatatam Carla-patata pifpafpouf! (C'est du parler en langues et cela doit probablement signifier « T'inquiète Seigneur, j'ai à nouveau pris des vessies pour des lanternes. »)

Sans que cela ne provoque aucun émoi chez mon auditoire familial, habitué aux fausses alertes. Heureusement pour moi, j'ai beaucoup d'enfants et donc toujours un cadet sensible à mon effet de scène.

## Je dirais même plus

Quoi qu'il en soit, « l'anecdote des cinq pages » a sensiblement amélioré ma manière de communiquer avec Dieu et les gens. Je reste pas mal dur de la feuille, mais j'entends de mieux en mieux la musique. Mais que je sois inspiré ou non, il est un fait indéniable: plus on prie, plus il y a de « coïncidences ».











# Prix d'ami

## Le porte-clef in-com-pré-hen-sible!

Samedi soir. Faut vite aller acheter un machin-truc-chose avant que ne débute la fun-soirée du groupe de jeunes. Je quitte la salle avec les clefs de la voiture qu'un pote m'a à nouveau prêtée.

A l'abri de son regard, j'analyse son porte-clefs tout en traversant la route. C'est un objet revêtu de croco à l'odeur inconnue, avec un bouton pression. Il est affublé d'un symbole chromé sensé produire un effet genre: « Hey! Regardez comme j'ai la classe! ». C'est tellement loin de ma mentalité que je n'arrive décemment pas à comprendre ce que je tiens dans la main (en plus c'est super dangereux: à cause de lui, je ne suis plus du tout attentif à la circulation!)... Comble de misère, je ne peux même pas me laisser aller à reprocher ce manque de goût terrifiant à un type qui vient de me prêter sa voiture de si bon cœur... (tiens, c'est vrai ça: il est complètement inconscient, en plus!!).

## Le pompon!

Je n'ai pas encore tourné la clef de contact que déjà, au travers des effluves inconnues de l'habitacle, je voyage: ce n'est pas que ça sente bon ou mauvais, c'est juste que cet univers olfactif m'est totalement étranger... et je crois que j'aime bien! Ça doit être lié à l'alimentation qui diffère d'une famille à l'autre... du coup, on transpire de l'haleine et exhale d'autres odeurs!?... J'arriverais presque à m'y faire quand, soudain, un horrible doute m'étreint: et si ce porte-clefs était contagieux?! (C'est un truc à finir avec des pantoufles en croco montées en kit avec un pompon en laine fluo!!)...

— Non sérieux, Seigneur, tu pourrais pas me filer une voiture? Tu vois que j'en ai souvent besoin pour servir ces jeunes... Oh, pas besoin qu'elle soit classe! Pour moi, elle peut être vieille (j'ai l'impression que j'aurai plus de chance d'en obtenir une si j'en demande une pourrie!)...

## La mutation du client

Jeudi. Je reçois dans mon atelier (qui se trouvait à l'époque dans une usine désaffectée) un graphiste qui a demandé à me voir. Il travaille bénévolement pour une association qui œuvre en faveur des toxicos et aimerait utiliser l'un ou l'autre de mes dessins dans un but de prévention contre la drogue (oui,



parfaitement, contre! Car malgré les apparences, je ne suis pas pour!)... Comme tous les graphistes de carrière, il est revêtu tout de noir; tel un concept créatif allant à l'essentiel se terminant par un col roulé qui laisse émerger une tête attentive. Seules ses lunettes – aussi orange que deux orifices volcaniques en fusion – trahissent la présence d'une folie contenue.

Son langage est parsemé de mots qui n'existent plus que dans la grande littérature. C'est assez plaisant... pas drôle, mais presque. Je perçois, cachées à l'intérieur de ce personnage construit par les vicissitudes de la vie (et par déformation professionnelle), des lueurs de pierres précieuses émises par de vraies valeurs.

Mes observations sont discrètes. En effet, je me suis confectionné un visage d'écoute savamment étudié pour ne pas inquiéter son flot de paroles. Même si je ne fais que naviguer à vue sur l'ensemble de sa conversation, j'écoute attentivement ses non-dits qui m'en content bien plus sur lui. Lorsqu'il émet une parenthèse à peine perceptible décrivant son lieu de travail précaire, l'information me passe directement dans le sang: j'y reconnais une petite odeur de solitude familière qu'il m'arrive de croiser de temps en temps dans mon atelier. Il ne s'en est pas encore aperçu, mais pour moi, ce gars a dépassé le statut de « client ».

Saisissant la perche qu'il vient de me lancer, je lui propose du tac au tac:

– Laurent... et si tu déménageais dans mon atelier?





Surpris, il s'arrête soudainement de parler: Je devine que derrière ses lunettes, tout un mécanisme d'approche vient de se gripper: Se produit alors un phénomène quasi paranormal et le stratège aguerri qu'est Laurent, habitué à peser longuement le pour et le contre avant de prendre une décision capitale, me lance sans hésiter:

– Okay!

### Prophète express

Soudain la porte s'ouvre, laissant rentrer Priscille, une amie que n'ai plus vue depuis longtemps. Elle n'a pas changé: elle a toujours cette mine si réjouie que je serais presque étonné d'apprendre qu'elle ne brille pas dans la nuit (très pratique pour le camping)...

Sans autre préambule, elle me lance:

– Salut Alain, Dieu m'a dit de te donner ma voiture!

Elle me tend son petit porte-clef avec les clefs de sa bagnole!

Incrédule, je regarde Laurent qui n'arrive pas plus que moi à trouver les mots... Mais Priscille est déjà sur le départ:

– J'ai un train à prendre, ciao!

Qu'est-ce qui vient de se passer là!? J'ai à peine le temps d'esquisser une ébauche de réponse que le téléphone sonne:

– Ha oui, Dieu m'a dit encore autre chose...

A l'autre bout, Priscille me balance le truc comme s'il s'agissait d'un banal bulletin météorologique:

– ...Laurent, qui se trouve dans l'atelier avec toi en ce moment, sera ton conseiller! Voilà... à plus!



## Bienvenu dans la bonne mine

Laurent a en effet déménagé dans les jours qui suivirent. C'était à l'aube de l'an 2000 et il est encore là aujourd'hui (accessoirement, c'est même devenu mon voisin du dessus). C'est un ami, un conseiller et un graphiste qui, avec d'autres collaborateurs qui sont venus par la suite (dont certains de mes enfants), m'aide à partager au monde ces richesses que nous avons trouvées en Jésus.

## La voiture

La voiture est telle que je l'avais demandée: pourrie, mais tellement pratique! Ce qui m'impressionne le plus dans cette histoire, c'est autant le miracle que l'attitude de Priscille pour qui ça n'a vraiment pas été un problème d'obéir à Dieu. Je ne l'ai plus revue durant des années mais, récemment, je l'ai croisée dans l'église que fréquente ma fille. A chaque fois, je suis si ébloui par le souvenir de son geste que j'ai de la peine à la voir telle qu'elle est vraiment aujourd'hui (probablement pire mieux encore...). Hey Priscille, ça te dirait de venir en camping avec nous? On n'a pas de lampe de poche!

Ma voiture est très utile à tout le monde, je la prête souvent. Faut que je songe à lui trouver un porte-clefs. Je suis bien tenté par ce mignon mini-mouton en peluche débile qui rigole...



# Laisse tomber

## Je rame au boulot

Ces jours-ci, j'ai l'impression que Dieu m'a laissé tomber. Je rame dans un océan de factures impayées, de courriers, de délais inatteignables. De plus, je suis dans une situation familiale sans solution, je rame sans savoir si je m'en sortirai... Et comme si ça ne suffisait pas, je me reçois une pluie de critiques sur ma manière de gérer mon ministère qui sont autant de flèches trempées dans le poison de la mauvaise foi. J'avais pourtant l'impression de faire de mon mieux... Ces dernières nuits, je rêve souvent que je n'y arrive pas, que tout s'écroule. Je rame et ma barque prend l'eau, je sombre petit à petit...

## Me déteste!

J'oublie mes affaires dans le train, c'est la ixième fois! Et hier, il a suffi d'une seconde d'inattention sur mon ordinateur pour perdre des heures de travail. Trop nuuuul! En plus, je suis un tordu, est-ce que j'aime pour de vrai? Ne suis-je pas intéressé? Je résiste à tout, sauf à la tentation... Ma forteresse intérieure penche méchamment du côté du vide avec cette envie de m'y perdre, et si ça se trouve, j'aime ça...(?) Si quelqu'un me trouve un autre défaut, je me range de son côté, sérieux, moi aussi j'ai du mal à me supporter.

## Réagis!

Je sors me balader dans la forêt avec mon chien pour essayer d'en parler avec Dieu, mais aïe! qu'est-ce qu'il fait froid aujourd'hui! Je suis de glace, mon cerveau n'arrive pas à faire les bonnes connexions, m'empêchant de me concentrer et d'être cohérent. (Tu parles de conversation...!) Il fait si froid que je regarde en arrière, pour vérifier si par hasard je ne serais pas en train de traîner un chien congelé avec la patte arrière levée...

## Lampe de fond de mine

Après quelques heures de boulot inutile à l'atelier avec cette impression de tourner en rond... (je dois n'avoir qu'une seule rame, c'est pour ça), je pars creuser dans les fondations de ma cave, ça me changera les idées. Mais lorsque je repense à ma « conversation » en forêt de ce matin, j'ai juste



l'impression désagréable d'avoir accompli une sorte de petit devoir religieux, je déteste cette idée! Que pense le Seigneur de moi en ce moment?

Je suis prêt à tout faire foirer dans ma vie... Mais si Lui me laisse, que me restera-t-il...?

Machinalement, je branche la Bible audio pour me tenir compagnie. Le texte reprend à l'endroit où je l'ai laissé la dernière fois que je suis descendu ici, et voici ce que Dieu en personne me dit:

« Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit?  
Cesse-t-elle d'aimer l'enfant qu'elle a conçu?  
Et même si les mères oubliaient leurs enfants,  
je ne t'oublierai pas! »  
(Ésaïe 49 verset 15)

Cette parole me va droit au cœur! Impossible de continuer de creuser, je suis trop ému. Ma pelle n'est bonne qu'à me servir d'appui:

– Ah merci, merci Seigneur... Merci pour les Saintes Écritures, merci de me parler si directement à travers elles.

Je me rappelle que ma croyance repose sur ce roc solide: la Bible, et non pas sur le sable des sentiments changeants (car le senti ment). Mes larmes éliminent l'amertume de mes derniers doutes.

## À nouveau debout

Le lendemain matin, il fait toujours aussi froid dans les bois, mais tel un compagnon chaleureux, un soleil d'hiver lumineux me suit tout au long de mon chemin. J'ai enfin une vraie conversation avec mon Papa du ciel. Lui en moi, je suis plus fort. D'ici la fin de la semaine, je jouerai sur une scène plus grande que d'hab mais maintenant, je me sens d'attaque!

D'un seul coup, je suis face à un phénomène météorologique exceptionnel et inconnu: dans l'air tout autour de moi, le brouillard qui m'attendait à la sortie des bois se mue en des milliers de confettis de lumière, c'est magique!!

Et pile au moment où la porte de ma maison se ferme derrière moi, le soleil disparaît aussitôt dans le brouillard...

Même si les problèmes ne se sont pas forcément arrangés, c'est maintenant secondaire pour moi, car le plus important, ce n'est pas la résolution des problèmes, mais une relation de qualité avec mon Créateur, quoi qu'il arrive.

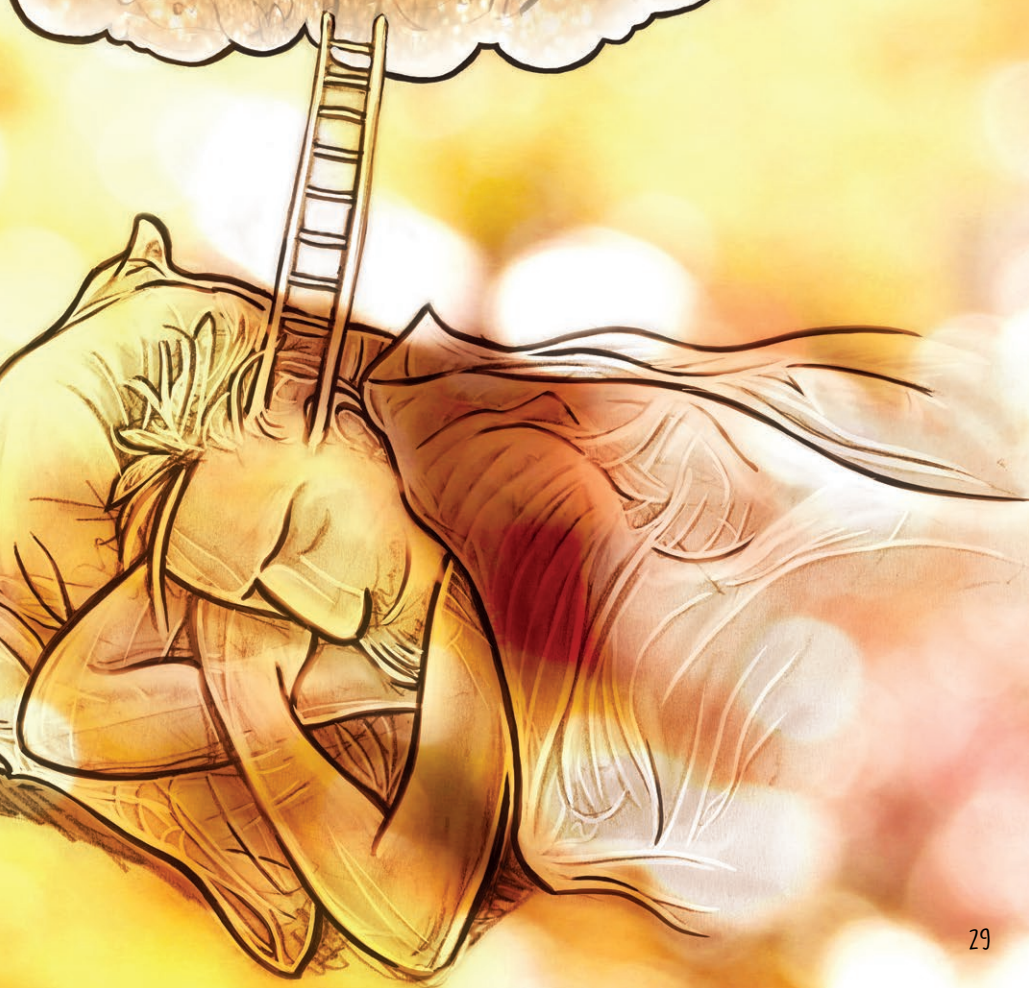
J'ai bien bossé aujourd'hui ainsi que les jours qui ont suivi. J'ai pris de l'avance et cela dans de beaux moments de paix. Des solutions se sont trouvées au jour le jour et le spectacle a été un succès total, Dieu a comblé chaque moment où je n'étais pas capable, autant vous dire qu'il a eu beaucoup de place! Et quelque part, c'est tant mieux...

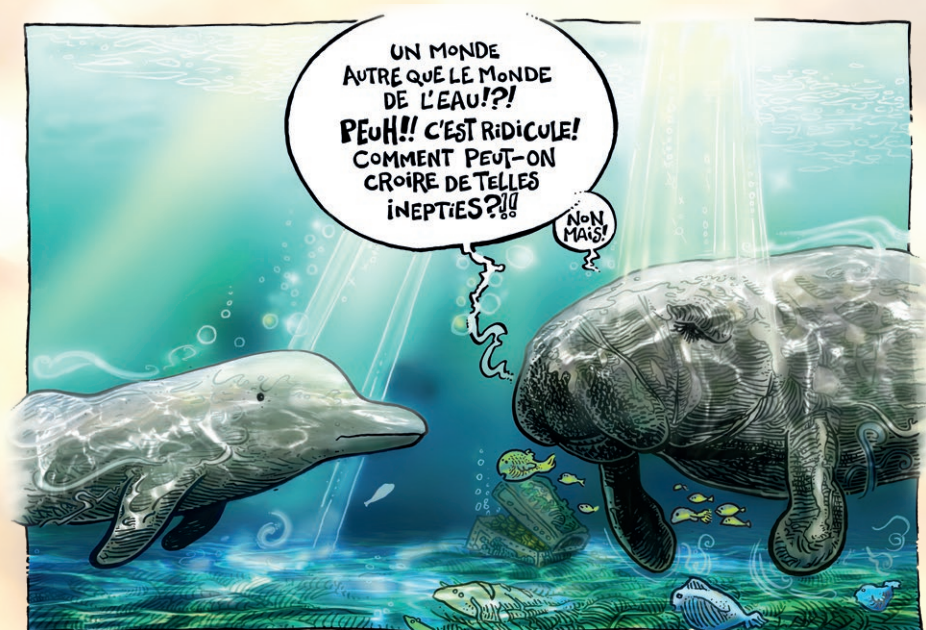
JOB 33 VERSETS 15 À 17  
IL (DIEU) PARLE PAR DES SONGES, PAR DES  
VISIONS NOCTURNES, QUAND LES HOMMES  
SONT LIVRÉS À UN PROFOND SOMMEIL,  
QUAND ILS SONT ENDORMIS SUR LEUR COUCHE.  
ALORS IL LEUR DONNE DES AVERTISSEMENTS  
ET MET LE SCEAU À SES INSTRUCTIONS,  
AFIN DE DÉTOURNER L'HOMME DU  
MAL ET DE LE PRÉSERVER  
DE L'ORGUEIL.



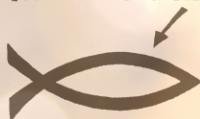
Cet arbre a une haute estime des passants!  
Je suis trop honoré de passer par là!







IL N'Y A PAS QU'UNE SEULE  
SORTE DE CHRÉTIEN:



IL YA AUSSI:



LE CHRÉTIEN  
DU DIMANCHE



# L'incroyable rendez-vous de la famille Roité\*

\* Ce n'est pas leur vrai nom...

## Note de l'auteur:

D'habitude, ce n'est qu'une fois terminée qu'on raconte une histoire vraie...

...Sauf que celle-ci est juste en train de se dérouler!

Je suis en contact étroit avec ceux qui la vivent et je vais tenter de vous la transmettre aussi fidèlement que possible.

## Libération de lutins

Tout commence en Belgique, dans une petite commune proche de Charleroi. Sandra (une maman comme tant d'autres) rejoint le troupeau des parents disséminés autour de la grille de sortie de l'école.

Soudain, le silence poli des adultes est rompu par des cris stridents: tous ces regards vagues se tournent alors vers le même point: le collège. En effet, à l'annonce de la fin des classes, une armée de petits gnomes décérébrés, enfin libres de s'exprimer, défonce les portes de la sortie du bâtiment scolaire dans une formidable clameur de soulagement. Tel un raz de marée, ils éclatent en couleurs dans l'espace vide et gris de la cour pour finir avec un grand élan d'affection dans les bras de leurs parents.

Gloria, la petite de Sandra, veut lui présenter sa nouvelle meilleure copine Eva, et c'est ainsi que les deux mamans se rencontrent spontanément.

## La connexion

Les conversations entre les deux femmes sur le chemin du retour sont si sympas qu'elles deviennent tout naturellement le cœur d'un rendez-vous quotidien. Elles apprennent à se connaître et de fil en aiguille se lient d'amitié. Véronique, la maman d'Eva, aime beaucoup lire, du coup Sandra lui file le livre Rendez-vous dans la forêt.

*c'est moi !!*

Petit historique de la famille Roité:

## Prendre le contrôle

Tout comme son mari Alex, Véronique est rescapée d'une famille dysfonctionnelle. La maltraitance et l'absence d'un père (qu'elle soit de cœur ou de corps) laissent un goût amer à la vie.

Un goût qu'on aimerait faire passer; ne plus jamais reproduire. Mais pour y arriver, il faut contrôler sa vie plutôt que subir une malédiction héréditaire. Véro se gave de livres sur la réalisation de soi et entraîne sa famille avec elle. Le couple milite pour une vie saine, écologique, végétarienne et morale. Il s'accroche de son mieux aux recettes cueillies ça et là tout en se culpabilisant de ne pas y arriver vraiment. Et puisqu'on critique tous les autres sur ce que l'on condamne le plus sévèrement chez soi, sans s'en rendre compte, les Roité sont devenus d'impitoyables donneurs de leçons, cherchant à se convaincre eux-mêmes ainsi que leur entourage et croyant ainsi contribuer au salut de notre société chaotique (franchement, si tout le monde était comme nous, ça irait bien mieux, non?)...

## Les niveaux d'initiation

L'engagement est exemplaire, mais il manque toujours un je-ne-sais-quoi... Leur soif de plénitude a mis à jour un vide qui grandit à mesure qu'ils tentent de le combler.

La frontière avec l'ésotérisme est ténue et, pour peu qu'on n'y soit pas attentif, on y glisse facilement, sans s'en rendre compte. Véro, suivie timidement par Alex, s'essaie à toutes sortes de nouveautés attractives (reiki, lithothérapie, etc.), cherchant du spirituel dans des cailloux pour se protéger des mauvaises ondes, des gens, des ordinateurs, du passé... et trouvant des énergies capables de tourner le pendule et les cartes Oracle! L'origine de ces forces est l'« Univers » (plus vague, tu meurs!), « on » dit que c'est positif et ça suffit à ne pas se remettre davantage en question (puisque ça marche...).

Véro a le sentiment de maîtriser un pouvoir qui lui donne de l'importance et de disposer d'une solution pour combler les attentes enfouies de son âme. Mais, en parallèle, une sorte de malaise s'installe petit à petit (faut approfondir plus, c'est sûrement pour ça...).

Les Roité libèrent donc leurs chakras, consultent toutes sortes de « spécialistes »: maîtres en méditation guidée, médiums, kinésologues, nettoyeurs de mémoires cellulaires et même leur animal totem (un serpent!) pour tenter de découvrir ce qui leur manque encore...





## Les visiteurs

Des cauchemars hebdomadaires dignes de films d'horreur se sont invités dans leurs nuits. Ils ont débuté suite au premier module de feng shui de Véro (une coïncidence, assurément...).

Telle une proie face à son prédateur, elle se retrouve démunie et nez à nez avec des entités qui prennent possession de son corps. Malgré leur apparence parfois lumineuse, c'est plutôt le malaise et les tourments qui émanent d'elles.

À chaque fois, c'est la voix de son mari en panique qui lui crie de l'autre côté du rêve:

– Ma chérie! Ma chérie! Que t'arrive-t-il?!

Désespéré, il tente de la réveiller pour l'apaiser, mais en vain.

Le corps de sa femme en sueur est en proie à des spasmes.

Véro aimerait pouvoir crier, mais ça reste coincé dans sa gorge!

C'est hyper flippant et ça augmente considérablement sa crise d'angoisse déjà très oppressante. Son cœur bat si fort qu'elle a l'impression qu'il va carrément lui sortir de la poitrine!

## Purificator

Le hasard a voulu que la formatrice feng shui ait choisi leur maison pour mener à bien une démonstration. Suivie de tout son groupe en formation, celle-ci avance lentement d'une pièce à l'autre. Elle tient sereinement un bol d'encens à bout de bras (de l'olibanum avec du charbon de bois, si vous voulez essayer...), enfumant du même coup ses suivants (dans les deux sens du terme). La leader interpelle solennellement ses « guides invisibles », qu'elle appelle « êtres de lumière », leur demandant de chasser ceux qui sont déjà dans la pièce (cherchez l'erreur...).

Quelques tours et tout ce petit monde courtois se confond en courbettes et s'en retourne chez soi. Leur visite a vraiment eu de l'effet! Oui, mais pas celui attendu, car la situation s'est méchamment aggravée!





La nuit venue, l'on perçoit dans le grenier juste au-dessus de la chambre à coucher des parents, des craquements de pas sinistres alors qu'il n'y a personne! De violents coups sont assénés dans cette chambre haute ainsi que sur leur porte qui communique avec cette pièce (un escalier descend jusque dans leur chambre). Lorsque le couple terrifié allume la lampe, la lumière fait abruptement cesser le vacarme. Ne sachant que faire, Alex brûle spontanément l'essence purificatrice feng shui, censée éloigner le mauvais sort, mais en vain, car dès qu'il appuie à nouveau sur l'interrupteur, le tapage s'en revient aussitôt accompagner l'obscurité (si ça se trouve les esprits frappeurs kiffent l'odeur de l'essence!?). Véro a maintenant cette désagréable sensation de « présences » qui lui passent à travers... même en plein jour!

### Les visiteurs imaginaires

Alors qu'elle va se coucher, Véro surprend sa fille Eva debout face à la porte du grenier en train de clore une conversation animée avec... personne! L'aplomb de la petite ne fait pas l'ombre d'un doute quant à la réalité de « la dame » avec qui elle parlait. Et cela a quelque chose de franchement glauque et déconcertant. Il y a aussi cet homme venu dans sa chambre qu'elle avait d'abord pris pour son père et qui l'a terrorisée.

La communication ne passe plus très bien entre Kérane (l'aînée) et ses parents. Elle s'enferme de plus en plus dans sa chambre et dans des lectures qui inquiètent sa maman (mais ça, c'est normal... Ah, ces mamans, toujours à flipper leur race!)...

Mais revenons au début de cette histoire...

### « Rendez-vous dans la forêt »

À peine arrivée chez elle, Véro saute sur son canapé fétiche pour aussitôt commencer la lecture du livre reçu par Sandra (le ménage attendra!). Plus encore que le côté « forêt » (bien-être lié à la nature), c'est l'enthousiasme de sa nouvelle copine qui l'incite à tourner les premières pages.

L'aspect spirituel qu'elle y découvre est d'une tout autre nature que celle qu'elle a connue jusqu'à ce jour. Ce sont des suites d'anecdotes du quotidien d'un gars sans prise de tête, ayant une amitié avec Dieu. Ses combats et son humour à la fois irrésistible et profond font écho en elle (et là, on peut quand même dire que je me la pète un peu!)...



Cette approche a quelque chose de déconcertant et de novateur pour elle. « Dieu », n'est-ce pas ce concept arriéré, lourd et poussiéreux, tout droit sorti du Moyen Âge? (Son truc à elle, c'est plutôt le nouvel âge!)

– ...Pourquoi ça ne m'arriverait pas à moi?

Et là, seule sur son canapé, elle s'adresse timidement à Dieu pour la première fois de sa vie.

– ...Mais ai-je le droit de m'adresser à Lui ainsi?

## L'impitoyable virus de la foi

Le chemin de retour école-maison est devenu franchement trop court pour contenir les innombrables questions que suscite la lecture du livre de Sandra. Les deux amies parlent longuement devant la maison. Puis, durant une période de trois mois, Véro invite Sandra à boire le thé chez elle, mais ce n'est qu'un prétexte pour la harceler de questions: « Mais qui est ce Dieu dont parle Auderset?! Comment? Tu y crois aussi!!? »...

Sandra est une personne foncièrement humble et honnête, avouant volontiers n'avoir pas toutes les réponses, doutant même parfois d'être une vraie chrétienne. Mais elle répond de son mieux aux questions de son amie. Quand Sandra débarque avec la Bible express (extraits de la Bible), c'est le bonheur! L'une et l'autre trouvent des réponses à leurs questions.

Nicolas, le mari de Sandra, est alors appelé à la rescousse. Un dîner entre les deux familles est donc organisé. Pour l'occasion, Alex reçoit la BD Marcel (du même auteur que Rendez-vous dans la forêt) et il kiffe grave! Il faut dire qu'il lit exclusivement de la BD... sauf qu'il va faire une exception pour ce livre bizarre dont tout le monde parle autour de lui (ouf, il est plein d'illustrations!). C'est maintenant toute la famille Roité qui désire en savoir plus et c'est sur leur insistance que la famille Purmalt\* leur fait découvrir l'existence des librairies évangéliques. C'est la caverne d'Ali Baba: ils explosent leur budget littérature et complètent leur collection de BD Auderset (ce qui fait de moi une sorte d'« Alainbaba »!)... Même Kérane investit personnellement!

\* Ce n'est pas leur vrai nom...

## Le trésor marqué d'une croix

Pris d'une démanaison googlesque, Alex tombe en deux clics sur le témoignage de conversion de l'auteur. Intrigué, le couple s'assied ensemble pour écouter attentivement. Le petit bonhomme explique sa vie avec simplicité et modestie. Il n'est plus question ici de niveaux d'initiation ou de termes mystiques

et autres complications. Entrer en relation personnelle avec le divin est à la portée d'un enfant. Le sacrifice de Jésus à la croix prend enfin tout son sens: Véronique comprend que c'était pour nos fautes à tous, pour... ses fautes, pour... elle!

Chaque membre de la famille lit maintenant assidûment sa Bible (chacun la siennel). La petite Eva refuse même de s'endormir si son papa ne lui en lit pas une histoire. C'est avec émotion qu'il les découvre parfois en même temps qu'elle. La Bible pour enfants qu'elle a reçue est devenu LE livre préféré de la petite de 6 ans. Elle le serre tout fort contre elle. La place de ce trésor est sous son oreiller, tout près de son sommeil. Ce n'est pas rien, ce livre est la parole de ce Jésus qui est en train de transformer radicalement toute sa famille. Ce qui se passe ici est quelque chose de totalement inhabituel et complètement ouf... mais bien réel!

## La voix du Bon Berger

Même s'ils ont fortement diminué, les cauchemars reviennent encore. Et, comble de l'horreur, suite à une crise terrible, Véro entend maintenant une voix qui chuchote dans sa tête:

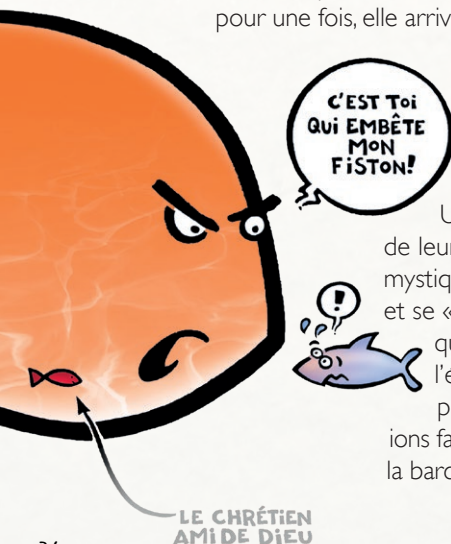
—Voilà, Dieu t'a abandonné!

Encore un abandon!...

...Sauf que cette fois, elle en perçoit une deuxième qui rajoute:

— Ne l'écoute pas, Dieu ne t'abandonnera pas!

La douceur de cette voix lui est encore inconnue: c'est celle de Jésus qui rentre dans la partie! Elle est si apaisante que, pour une fois, elle arrive à se rendormir!



## La puissance de la Bible

Le cœur de chacun commence à changer. Kérane s'ouvre petit à petit et se sent plus à l'aise.

Un rayon de soleil réchauffe l'atmosphère de leur maison et vient dissiper les brumes mystiques. Alex se réveille d'un long sommeil et se « débarbouille » de l'image négative qu'il avait de lui-même. Il s'implique dans l'éducation des enfants, devient partie prenante dans l'organisation et les décisions familiales. Véro, habituée à toujours tirer la barque seule, se sent secondée.



Ainsi déchargée, elle trouve naturellement plus de place pour leur amour. Elle apprend à se reposer sur son épaule et sur celle de Dieu, à lâcher prise. Abandonner ses craintes innées et le désir de contrôle devrait être facile, mais c'est tout un réapprentissage de vie, de mentalité. De plus, quitter le rôle de donneur de leçons a quelque chose de fondamentalement reposant (pour tout le monde!)...



LE CHRÉTIEN  
CONQUÉRANT

Pendant les vacances d'été, les deux familles se voient désormais toutes les semaines et le week-end. Autour de la table, tout le monde parle avec joie et passion, tels des pirates à l'affût d'un trésor! Les questions trouvent réponse dans la Bible où l'on puise comme à une source intarissable d'espoir. Les récits de vie des uns et des autres ressemblent à la description de pays qu'on s'apprête à conquérir.

Alex, si introverti, est pleinement sorti de sa réserve habituelle et participe lui aussi à l'engouement général. Et si à trois heures du mat' le bon sens les incite à aller se coucher, ces inconscients tout réjouis se promettent de remettre cela bien vite!

## Le deal

Ce soir-là, avant de s'endormir, Véro passe un marché avec Dieu (ces deux-là sont de plus en plus familiers):

– Écoute, tu débarrasses Satan de mes cauchemars et moi je te file mes rêves... ça marche?



A close-up photograph of a book cover being consumed by intense orange and yellow flames. The book is positioned diagonally, with the top left corner heavily charred and the pages visible. The text on the cover is printed in a serif font. The background is dark, making the bright fire stand out.

Cinquième partie

**La lecture du Tarot**



Elle ferme les yeux et, immédiatement, elle est plongée dans un rêve qui dure toute la nuit où elle se voit déménager et faire le tri dans sa bibliothèque.

À son réveil, elle ouvre les yeux et Lui répond:

– Ok, j'ai compris le message!

## Nettoyage de printemps

D'un commun accord, les Roité décident de faire le ménage. Ils virent les miroirs feng shui, les boules à facettes censées apporter la lumière, les statuettes de Ganesh et les différents jeux de tarot. Dorénavant, ils n'ont plus besoin de ces porte-bonheurs et de ces protections puisqu'ils ont tout cela et bien plus... en Jésus seul! La bibliothèque du salon est, elle aussi, vidée de tous ses livres chelous. Un feu de joie est organisé dans leur jardin où ils brûlent pour plus de 1 000 euros d'ouvrages ésotériques!

Toute la famille décide de confier sa vie au Dieu de la Bible, de lâcher prise... Ils ont bien sûr cette sensation de saut dans le vide, mais la grosse pression sur leurs épaules a elle aussi sauté...

Les cauchemars se font plus rares, jusqu'à disparaître! Véro a même visité en rêve un jardin merveilleux (le paradis? Le jardin d'Eden?)... Elle y marche dans une paix incroyable en compagnie de Jésus qui l'invite à lâcher prise, pour finalement se retrouver dans son lit, baignant dans une paix et un repos parfaits! Cette fois, c'est elle qui réveille Alex pour lui raconter! Les visiteurs imaginaires d'Eva et leur tapage malsain ont préféré fuir cette force qui les dépasse et qui veille maintenant sur les Roité. Il persiste sûrement encore des défis inhérents à la vie de chacun, mais ils ne les vivront plus jamais seuls!

## Et ça continue

Véro s'est fait baptiser\* dans la mer dernièrement (elle ne pouvait plus attendre!) et m'a envoyé des vidéos de ce moment inoubliable.

La famille Purmalt a acheté des Rendez-vous dans la forêt et des Bibles express par cartons entiers et continue de les offrir autour d'elle. Et déjà, je reçois les témoignages de plusieurs autres personnes touchées grâce à leur démarche...

\* Par « baptiser » ne comprenez pas: adhérer à une nouvelle religion (il n'en a jamais été question)... c'est juste un signe tangible indiqué dans la Bible servant à confirmer un engagement envers Jésus.

## Ça va vous arriver!

Je suis très profondément touché et encouragé par ce témoignage (vous n' imaginez même pas!), mais je me dois d'être honnête et de vous avouer que je n'y suis pour pas grand-chose; sans Sandra et sa famille qui ont fait le choix de partager leur joie de vivre, cela n'aurait jamais eu lieu... Bref, voilà ce qui peut arriver lorsqu'on ne garde pas une telle espérance juste pour soi!

## L'araignée d'Océane

Assise en face de l'armoire de cuisine, ma petite Océane est songeuse. C'est qu'elle a beau n'avoir que six ans, elle est déjà interpellée par des questions existentielles. En effet, ses parents sont croyants, mais ses petites copines du quartier pas trop, alors Dieu existe-t-il vraiment?

En petite fille intelligente, elle pose la question directement au principal intéressé:

— Dieu, si tu existes, fais qu'au moment de manger, il y ait une araignée dans mon verre...!

Elle réfléchit...

— Heu non, pas dans le mien! J'ai trop peur des araignées! Mais dans le verre de quelqu'un de ma famille!

Autre petit silence...

— Heu non non! C'est pas très gentil... Bon alors, dans le verre de quelqu'un d'autre!

### Faim d'attendre

Océane se demande si Dieu va lui répondre...?

Puis elle oublie.

Au moment du repas, alors qu'elle s'emploie au difficile exercice d'attraper un petit pois récalcitrant avec une fourchette, Johny (un invité de passage) s'exclame tranquillement:

— Tiens...?! Une araignée!

Océane percute. Une araignée plus grosse que la normale est en train de prendre son bain dans le verre



MERCI D'EXISTER!





de jus d'orange de Johnny. Pas douillet du tout, ce dernier rigole, et la sort tranquillement de son verre (il est scout...). Voyant les filles de la tablée perchées en hauteur, il se saisit de la petite bête sur sa main et la dépose délicatement à l'extérieur.

Mais l'araignée est toujours présente dans les discussions étonnées de l'assistance qui se demande d'où elle a bien pu sortir et dans quelles circonstances improbables elle a pu atterrir dans ce verre?!

Océane, sachant qu'elle y est pour quelque chose, se garde bien de dire quoi que ce soit.

C'est grâce à cette anecdote entre Dieu et elle qu'elle prend conscience pour la première fois non seulement de son existence, mais qu'en plus... Il répond.

Et parce qu'elle est petite, ou simplement intelligente, ça lui a suffi pour continuer à grandir dans sa foi.

La petite Océane a bien grandi...



Océane-Aimée Auderset







## Entrée en forêt

Depuis le début où tu as pénétré dans le jardin qu'Il a créé, Il t'observe tendrement... Il sait ce que tu as vécu et que tu te doutes de sa possible présence. Alors que tu t'enfonces dans Sa forêt, Il se demande si tu vas te décider à Le chercher à ton tour...







# Pssst, tu dors?

Je me balade avec Dieu à mi-chemin entre le rêve et le réveil.

Ce n'est qu'une fois que je me retrouve seul au beau milieu de la nuit que je réalise être sorti trop tôt de mon sommeil. Pourtant, je me souviens très bien de ce que Dieu vient de me dire.

Il me fait assez souvent ça... A croire que la nuit, Dieu s'ennuie un peu et a besoin de parler à quelqu'un (à moins que ça ne soit le seul moment où je suis vraiment dispo...?)  
– Bon, écoute Seigneur, on en reparle demain, ok?

Je me recouche, m'emmitouflant dans le creux de mes draps encore chauds... J'essaie de m'endormir mais je ne peux m'empêcher de penser à ce rêve dans lequel Dieu me parlait de trois choses. Il mettait un coup de projecteur sur mes propres émotions et sur quelques situations qui avaient besoin d'éclairage. Ça concernait aussi un de mes enfants et une personne travaillant avec moi.

Je me tourne sur mon lit comme une porte sur ses gonds mais elle n'ouvre pas sur le sommeil pour autant (à croire qu'il s'est évaporé en même temps que le rêve!). Mon interlocuteur insiste... je me retourne.  
– Bon Okay! Okay! T'as gagné...!

Je me lève faisant légèrement craquer mon lit et quitte la chambre sur la pointe des pieds. J'ai sûrement besoin d'une vraie conversation (à moins que ce ne soit Lui...!). Assis sur le fauteuil du salon à peine éclairé par un lampadaire de la rue, je l'attends.

C'est silencieux, tout le monde dort dans la maison. Je m'enveloppe d'une couverture et je parle à mon Ami. Je reprends les points qu'il a soulevés et réfléchis à mi-voix. Je lui partage ma pensée et Lui, Sa sérénité. Ce moment ensemble m'a vraiment fait du bien car ces jours-ci, je ne l'entendais plus très bien et ça me déprimait un peu. Après notre conversation, je me suis faufilé dans mon lit, glissant aussitôt dans le sommeil.

Aujourd'hui, j'ai passé un super bon moment avec mon fils Benjamin et je comprends mieux pourquoi Dieu a insisté pour me parler cette nuit.





# La guérison de Séphora

Lors d'un de nos nombreux voyages de vacances/mission en famille, nous roulons sur l'autoroute du soleil de France.

La petite Séphora s'exclame:

– C'est kankon arrive...!? J'en ai marre! Et pis j'ai mal au ventre.

Moi:

– Oh ça tombe mal que tu aies mal au ventre: je pensais justement m'arrêter à la station essence pour nous acheter une glace...

S'en suit un petit silence, soudain rompu par une exclamation joyeuse de la petite:

– Jésus m'a guéri! Merci Seigneur!!!







# J'ai grandi!

## Appel et conversation sur écoute!

— Je kiffe trop les humoristes. Je me reconnais si bien dans leurs descriptifs de nos petits déboires quotidiens. Ah! Ah! Ah! C'est vrai qu'avec eux, on se sent moins seul! C'est plus facile d'inviter un pote au spectacle d'un humoriste qu'au blabla d'un conférencier. Mine de rien, des fois, y'en a de ces comiques qui arrivent à te balancer de ces idées bien militantes.

Assis à mon bureau, je suis en pleine conversation avec moi-même. Ce faisant, je me livre à un tas d'activités inutiles sans même m'en rendre compte. D'abord cette horrible manie de mordiller un crayon, de fixer le vide et de me tenir en équilibre sur les deux pattes arrières de ma chaise... Il faudra que je m'en parle un de ces quatre, mais pour l'heure, je suis pris dans des réflexions autrement plus importantes:

— Et qu'est-ce ça que donnerait un humoriste connecté à Dieu...! T'imagines l'impact de ouf...?!

Dans les moments d'hilarité, le public ne lève pas de bouclier, il est ouvert, prêt à recevoir... Purée y doit bien y avoir un humoriste ayant la foi quelque part... qu'est-ce qu'il attend?

Cette réflexion: « Si seulement quelqu'un pouvait se lever...? », vous l'avez certainement déjà eue vous aussi, non?

Non...? Ah bon, vous trouvez que tout est nickel dans votre société, votre école, boulot, quartier ou église? Ah bon... (Économisez pour une paire d'yeux neufs, vous aurez peut-être un cœur en rab' pour le même prix.)

SI SEULEMENT  
QUELQU'UN  
POUVAIT  
SE LEVER





La fenêtre entrouverte sur le jardin laisse un rayon de soleil guignier à l'intérieur.

— Et si ce quelqu'un, c'était moi...?

Perte d'équilibre, je me rattrape de justesse à la table. Voilà ce que c'est de se laisser aller à ce genre de réflexion: ça finit par déstabiliser. Je rétorque à personne:

— Ah non, non, non, non, non! (En mélodie amusée, accompagné d'un rire légèrement forcé.) Pas moi! Je suis un dessinateur de BD, mais je n'ai pas fait l'école du rire! Chacun son métier! Cet argument béton devrait suffire à balayer une petite pensée fragile de cet acabit... Ah non, tiens? La voilà qui renchérit: — Réfléchis, tu fais déjà rire les gens lorsque tu parles avec les copains, tu as déjà ce talent depuis longtemps, Alain...!

Je lève les deux mains au-dessus de moi, comme pour arrêter les frais, cette idée a tendance à vouloir devenir trop réelle.

— Bon okay, stop! Stop! Voilà ce qu'on va faire: je vais en parler à ma petite équipe de prière, ça n'engage à rien...

Et comme une graine qui aurait germé en moi au point de se sentir à l'étroit dans ma tête, je décide de permettre à cette idée de s'extérioriser dans un petit e-mail.

J'écris mon joli petit message. Je n'ai même pas fini d'apposer le point d'interrogation final à mon courriel que la sonnerie du téléphone me fait sursauter. Des coups de phone, j'en ai tout le temps (visez-moi ces bosses sur ma tête!), mais allez savoir pourquoi celui-là me fait froid dans le dos. Lentement, j'approche ma main du combiné, un peu comme on attrape un serpent par le cou pour ne pas se faire mordre.

Une voix nasillarde à l'accent du sud, compressée par les kilomètres de câble téléphonique qui nous séparent, me parle.

— Allô? Monsieur Auderset? ...Seriez-vous apte à jouer un one-man-show dans un festival dans le sud de la France?

Au lieu de répondre immédiatement, par réflexe je regarde derrière moi, puis vers l'écran sur lequel je viens d'écrire et m'écrie à voix basse:

— Rââ, c'est dingue ça! Dieu, tu lis mes messages dans mon dos! Heu... Seigneur, et la procédure...? 1. J'envoie le sujet de prière, 2. on te demande, 3. tu donnes ta réponse... Je n'ai même pas eu le temps d'envoyer ce foutu e-mail!!

Je retourne à mon interlocuteur, mais que lui répondre? Il est évident qu'il faut refuser un tel engagement... Je suis tétanisé par la coïncidence des événements qui se précipitent



et par mon bon sens me criant à tue-tête:

– Dis noooooon! Ferme-la, Auderset!

– Allô, Monsieur Auderset, vous êtes là...?

Je m'entends répondre à mon interlocuteur:

– Oui, pas de problème. (Hein...?! « Pas de problème... »?!)

Je me mettrais bien une série de baffes, là...!)

Et lui de poursuivre:

– Parfait, le festival a lieu dans deux mois, c'est ok pour vous?

Machinalement et d'une voix des plus posées je confirme:

– Okay, ça marche! À dans deux mois!

(Nooooooooooooooooon...!)

Après quelques précisions, on se salue et bye. Au moment où je repose le combiné, son dé clic est suivi du silence que fait l'énorme vague lorsqu'elle recule pour mieux prendre son élan.

– Alain...? Qu'est-ce que tu viens de faire, là!?!)

J'ai l'impression que tout mon univers chancelle! Je m'accroche à la table comme un naufragé à une planche qui flotte.

– Mais qu'est-ce qui m'a pris!? Comme si j'avais le temps pour faire cela!? J'ai du boulot moi, un livre à sortir! Bon, faut que je sorte... (pas de pro-blè-meu... non mais je vous jure...! pas de problème... AH...!)

Je referme la fenêtre et sors de mon atelier devenu trop exigu pour me contenir.

## Entraînement au combat

Humoriste, c'est un job trop sérieux pour le laisser à des comiques! Je suis donc au taquet pour dénicher dans ma tête LE bon gag qui tue, celui qui remet grave en question. Il ne s'agit pas ici d'amuser des potes de bistro, mais un public qui paie une entrée pour rire!

Chaque fois que quelqu'un a le malheur de franchir la porte de l'atelier, je lui tombe dessus pour aussitôt tester sur lui ma dernière trouvaille en matière de plaisanterie.

Systématiquement, quand je termine d'en conter une, au lieu de produire un rire tonitruant, mon interlocuteur reste songeur, fronce le sourcil, plisse les yeux et m'affirme solennellement:

– Hum... ça c'est vraiment très bon! ...Et profond en plus!

Et quand je lui fais remarquer que pourtant ça n'a pas l'air de trop le faire rire, sans sourciller il me répond avec tout autant de conviction:

– Non, non je t'assure, c'est excellent!

(J'aurais dû me méfier.)

## Destination

Les deux mois ont passé beaucoup trop vite! Je ne suis pas prêt! (Je ne serai jamais prêt!) Implacablement, le jour « J » s'est pointé. (f@<sup>ao</sup>Δ festival de €@æ¢~!)

Comme à mon habitude, avant de partir, lorsque toute la famille est rassemblée pour le dîner, je demande:

– Oyé, oyé, valeureux habitants de la maison Auderset, je pars en France, qui veut venir avec!?

Mon petit Benjamin est full enthousiaste, surtout s'il peut prendre son pote Johnny Bigoode (j'avoue, ce n'est pas son vrai nom).

C'est l'euphorie à l'arrière de l'auto pour mes deux petits passagers: pour eux France rime avec vacances. Leur joie fait écho au souvenir de la mienne quand avec mon petit frère et mes parents nous partions sur les autoroutes de l'été en direction de l'Espagne pour rendre visite au reste de ma famille. Je suis si heureux de leur offrir à mon tour ce sentiment, car je sais déjà que comme pour moi, il saura les réchauffer durant les hivers de l'âge adulte.

Au fur et à mesure que nous nous approchons de notre destination, leur joie augmente proportionnellement à mon trac.

## Festival des émotions

En rentrant discrètement dans la salle de spectacle, j'assiste aux répétitions d'un véritable cirque reconverti en spectacle d'humour. Je n'arrive pas à dire si voir cet athlète faire un double salto arrière pour finir sa chute une barre parallèle entre les jambes et grimacer tout en s'écriant: « Oulàlàlàlà! » avait quelque chose de drôle, mais la performance très pro inspire le respect.

Mes deux petits lutins, eux, ont déjà disparu en mode explorateurs des environs, jouant à se courir après. Alors que moi, je suis assis incognito dans le public à attendre dans le noir que vienne mon tour. Je me pose objectivement cette question basique et existentielle:

– ...Mais qu'est-ce que tu fais là, Alain!?

Je repense à ma maman. (J'étais si bien dans son ventre, mais qu'est-ce qui m'a pris d'en sortir!?)

Sur le devant de la scène, le présentateur estropie mon nom en essayant de le lire sur un petit bout de papier à 15 cm de son nez. C'est l'heure, c'est... c'est à moi...!



## Cauchemar

Je m'approche de la petite scène avec le pas lent de celui qui s'approche de l'échafaud. Le public, qui ne me connaît pas, me fixe d'un regard interrogateur. Face à l'accueil froid, je cherche en moi toute la chaleur que j'ai en réserve et récite mes sketches les uns après les autres. Mais en lieu et place de rires, le silence. J'ai déjà fait des cauchemars avec ce genre de situation, sauf que d'habitude... **je me réveille!**

Avant de quitter la Suisse, j'avais lancé une lettre de nouvelles par e-mail annonçant à qui veut le lire que je suis le nouvel humoriste chrétien de la francophonie! (J'ai cette fâcheuse tendance à étaler le peu que je pense savoir faire comme de la confiture sur une tartine et celle-ci a tendance à tomber du mauvais côté.) Dans la salle, il y a deux copains de Montpellier qui ont fait deux heures de route exprès pour assister à... ça. Ce sont des inconditionnels, car à chaque gag que je lance, ils sont les seuls qui réagissent en riant et criant des: «Alléluia!» pleins de motivation. Le public se tourne vers eux, en se demandant si ce n'est pas eux le clou du spectacle, en fin de compte. Heureusement pour tout le monde, la torture sur la place publique prend fin. Humilié, je peux enfin quitter cet horrible endroit dépourvu d'applaudissements (enfin, mis à part ceux des deux copains en liesse).





## En français pas courant

L'organisateur du festival me pose alors d'étranges questions comme:

– Mais que veut dire « se parquer »?

Désarçonné, je lui réponds:

– Ben... c'est poser sa voiture sur un bord de route lorsque tu désires ne plus conduire... Tu sais avec des traces blanches rectangulaires peintes au sol, heu...

Il percute:

– Ah! Tu veux dire: « se garer »!

À ce moment, je réalise qu'en tant que Suisse, je ne parle pas le même français qu'eux. La *panosse*, le *natel*, la *moque*, *schneuer*, le *fatre*, la *moutre*, ne veulent absolument rien dire en ces contrées! Mais même si ceci explique cela, je ne suis pas certain que ce soit la principale raison de ma déconfiture.

## On prend le même et on recommence

La semaine suivante: rebelote, je n'ai pas le temps de me remettre du précédent que déjà je dois tenir un nouvel engagement d'humoriste dans une autre région de France.

Les organisateurs d'une fête donnée pour l'occasion de l'anniversaire d'une société chrétienne ont malencontreusement pris mon email au sérieux.

Comble de malchance, je me casse le pied. Non pas en sauvant héroïquement du feu une princesse en détresse, mais en marchant de travers en me rendant à la buanderie au sous-sol!

Le service d'urgence de l'hôpital me file des béquilles, et devant la difficulté à conduire, je demande à mon voisin Théo d'être mon chauffeur privé.

Durant ce voyage, je refuse de me morfondre en repensant à la dernière représentation. Tout en roulant, nous nous adressons à Dieu avec énergie et chants de victoire tout en nous approchant de notre destination.

– Seigneur! S'il te plaît, marche devant nous. Nous te remettons ce pays de France que nous aimons! Donne-moi la victoire! Que le message que je





délivre dans mes sketches puisse atteindre ceux qui l'attendent.  
(Ah ça... pour ce qui est de les atteindre, ils ont été atteints...  
gravement même!)

## Le sommet de la chute

À mesure que l'on s'approche, on croise sur le chemin les affiches avec ma bouille de vainqueur annonçant le spectacle. Le trac refait surface, et le vernis d'enthousiasme que j'avais peint par-dessus s'effrite maintenant à vue d'œil. Une foule attend à l'entrée de la salle où aura lieu le spectacle pour libérer des ballons gonflés à l'hélium qui, comme moi, ne demandent que ça. Je sors de la voiture, à la fois appuyé sur la carrosserie et sur mes béquilles, je lance un regard inquiet en direction de la porte d'entrée. Juste avant d'être happé par la multitude, Théo capte mon regard et y répond par un clignement des deux yeux au ralenti et un point serré voulant dire « courage ».

Un type me saisit au passage et sans autre présentation me gratifie d'un:

– Bravo pour votre spectacle!

– Heu... merci, mais comment pouvez-vous savoir s'il est bien?

Vous ne l'avez jamais vu?!

Du tac au tac, il me répond:

– Oh! On connaît vos BD, elles sont juste excellentes, alors le spectacle sera sûrement du même niveau!

Je le remercie d'un sourire, mais bien loin d'être rassuré, mon trouillomètre vient de monter d'un cran.



Moi et mon pote Théo

En pénétrant dans la salle encore interdite au public, je me rends compte qu'elle est juste démesurée, trois fois plus grande que celle de la semaine passée! Les organisateurs ont eu l'ambition de monter une grande scène avec des box en conséquence et des lumières multicolores et « multifun ». Venus tout droit de la capitale, les musiciens chargés d'animer la première partie de la soirée sont en pleine répète. Ils assurent comme des bêtes. Le guitariste et le bassiste discutent entre eux de banalités tout en assurant des solos avec une déconcertante facilité. Le chanteur est un peu une star des milieux gospel-louange, je ne le connais que pour l'avoir vu sur des pochettes de disques. Du haut de la scène, il me salue de la main tout en continuant de se dandiner sur sa musique.

### **Dans dix minutes, c'est à toi!**

C'est le soir, le public est en place, mais je ne me sens pas à la mienne. Le chanteur parisien termine sa prestation et annonce le début la mienne:

– Mesdames et messieurs: Alain Auuuudeeeeerseeet!

Au fond de la salle, y'a comme un gars qui applaudit, mais se voyant seul, il se rassoit tout penaud. Le parisien, croyant n'avoir pas été entendu, relance accompagné d'un ample geste en direction du noir où je me suis tapi:

– Alain Auuuudeeeeerseeet!

Moi je prie:

– Please Seigneur! Fais qu'il se taise...

Devant le peu d'enthousiasme du public, le chanteur insiste:

– J'ai dit: Alain Auuuudeeeeerseeet!

Moi:

– ...Chépas n'importe comment, Seigneur, un sniper, quelqu'un!! (On le ressuscitera après!) Mais qu'il arrête avec ses Alain Auderseeeeeet!!

Finalement, plus pour satisfaire le caprice du présentateur, le public s'exécute sans conviction. En fragile équilibre sur mes deux béquilles, me revoilà face à face avec un public silencieux et impossible à réchauffer. Mis à part quelques ados en forte minorité dans la salle, personne ne lâche le moindre sourire. Pour leur défense, faut dire que je suis particulièrement nul. J'en tiens pour témoin mon sketch final.

Je joue un personnage qui se complaît dans ses excréments, sa morve et son vomi. C'est clair que ce gag est encore loin d'être mature, il me faudra le jouer et le réécrire plusieurs fois avant de pouvoir en faire ressortir tout le suc d'humour, ainsi que le message percutant qu'il contient, mais ça...



je ne le sais pas encore. Il deviendra plus tard l'un de mes plus puissants sketches démontrant autant la déchéance de l'humanité que l'immense amour de Jésus qui nous rejoint où nous sommes.

Mais pour l'heure le public a juste l'impression que j'ai un grave problème psychiatrique à résoudre avec le caca. Et c'est juste terrible pour moi de m'en rendre compte en même temps que lui!!!

Dans le fond de la salle, il y a toute une rangée d'anciens qui assistent incrédules à... **ça**! Ils ont les bras croisés, sont droits comme des piquets, et n'en croient ni leurs yeux ni leurs oreilles. Ils étaient probablement déjà réticents à ce qu'on invite un rigolo à l'occasion de l'anniversaire d'une société sérieuse. Mais le plaisir qu'offre la satisfaction d'avoir eu raison n'est rien face au déferlement de gags d'insolence déplacée qu'ils se ramassent dans la face. Ils sont tellement tétanisés, paralysés, que j'imagine qu'au moment du rangement il faudra les déplacer sous le bras ou en diable (sans mauvais jeu de mot).

Une fois la catastrophe (ou spectacle si vous préférez) terminée, je me place à proximité de ce que je crois être la porte de sortie. Je ne sais si je me suis trompé d'endroit ou si tout le monde m'a volontairement contourné pour emprunter une autre porte, mais personne ne vient me serrer la main. Au bout d'un moment, deux jeunes adultes s'approchent de moi pour me parler. L'un d'eux tient une grosse Bible ouverte et avec la patience d'un professeur qui aime ses élèves perdus dans l'ignorance, il me lance:

— Nous aimerions voir avec vous quelques points erronés de votre prédication...

— Prédication...?! Quelle prédication? Ce que je viens de faire était du théâtre, pas une prédication! Je jouais des personnages et ce qu'ils exprimaient n'était pas forcément mon point de vue, c'était de l'ironie pour démontrer l'inverse... je, enfin... un instant!

Devant cette terrible impression de malentendu, je sors. Il me faut absolument retrouver le gars qui m'avait serré la pince avant le début de mon spectacle pour me dire que ce que je faisais était ex-tra-or-di-naire, histoire de mesurer si mon crash est local ou total. Si lui, qui était un incondicional, ne l'a pas compris alors c'est que... mais pas de conclusion hâtive, cette déconvenue est probablement juste le fait d'un groupe ou l'autre plutôt mal embouché.





Ah le voilà! Parmi la foule en train de se disperser comme on quitte un bateau qui coule, je perçois au loin mon encouragement de secours s'éloigner. Je presse le pas dans sa direction, évitant autant que possible la forêt d'obstacles humains pour le rejoindre. J'agite les bras pour attirer son attention:

– Hé ho, Monsieur, youhou!

Je lui serre la main et m'empresse de prendre la température de ce qu'il a pensé du spectacle:

– Alors? Alors? Ça vous a plu ce spectacle? Hein dis, hein!?

Visiblement gêné, il élude la question:

– Heu... je ne trouve plus mes enfants, ils doivent être dans la foule.

– Hein? Vos enfants...? (Mais on s'en f...) Mais le spectacle, **le spectacle** qui vient d'avoir lieu, vous l'avez aimé non?!

– Euh... désolé, je dois y aller...!

Et il s'en va, me laissant seul avec mon constat:

– Ah quand même... à ce point...?!



Le retour en Suisse est beaucoup plus sobre. Je ne me souviens plus trop des mots de Théo, mais ça devait être du genre:

– Heu voilà, voilà, voilà... Tu sais des fois dans la vie... Enfin... voilà quoi.

Je suis rentré complètement cassé.

## Rendez-vous dans le jardin

Le lendemain matin, je suis assis sur une chaise de jardin aussi boiteuse que moi, et j'attends. Dieu me rejoint. Entouré de mille senteurs, de chants d'oiseaux, j'écoute les plantes pousser. Les rayons du soleil qu'il a créés dans ce coin-ci de l'univers inondent la vue d'une fraîcheur chaleureuse.

Je lui relate en détail mes deux derniers naufrages artistiques, lui fais part de mon découragement. Je suis dépité, démotivé... Qu'est-ce qui m'a pris de me lancer dans cette voie?

– Seigneur, je ne comprends pas, c'est pourtant toi qui m'a demandé de faire ça, non? Je n'ai pas l'impression de t'avoir forcé la main pourtant...



Je m'attends à ce qu'il me console avec du:

– Ce n'est pas grave, laisse tomber la scène... Allez, remets-toi à tes BD et oublions cette mésaventure...

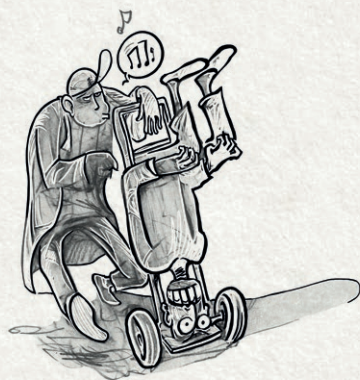
Mais au lieu de ça, il se passe tout autre chose. Toutes mes pensées désertent ma tête, sauf une qui dit juste:

– Si je t'ai demandé de le faire, c'est que t'en es capable.

Je suis d'abord interloqué. Puis, rassemblant mes esprits, je retrousse mes manches et je réécris mes textes de fond en comble. Je vais aussi voir Luc, mon ami pasteur, qui est doté de beaucoup d'humour pour lui demander conseil (normal c'est un Québécois, c'est une deuxième nature chez eux). Dans deux semaines, je rejoue ce spectacle dans une église en Suisse romande, faut que ce soit top.

Et en effet, le spectacle a été un succès total, apprécié par tous (les gens riaient aux bons endroits en plus!).

Dans le jardin, ce jour-là,  
j'ai grandi.





## Conclusion

Peut-être que toi aussi, tu te dis:

– Si seulement quelqu'un se levait pour faire/être ceci...

Alors ne cherche plus...! Cette personne c'est très probablement toi! (Et même si tu n'es pas 100% de la réponse, tu en fais toutefois partie.)

C'est juste la graine de rêve que ton Créateur a déposée en toi qui se réveille...

Lorsque tu te lèveras pour accomplir ce rêve mais que tout s'écroulera et qu'il te viendra une envie de lâcher, rappelle-toi de mon histoire.

Petite astuce:

« ...le salut est dans le grand nombre des conseillers. »

(Proverbes 11 verset 14)















# Le courrier de Michel

Envoyé depuis une prison du sud de la France

Alain,

On ne se connaît pas; enfin, moi, je te connais un peu maintenant, car je viens de finir un de tes livres Rendez-vous dans la forêt qui m'a, n'ayons pas peur des mots, ouvert le cœur; MERCI.

Je suis dans un centre pénitentiaire, cela fait maintenant deux ans, avec Jean-Michel qui t'a écrit aussi et c'est grâce à lui que j'ai pu te lire. Tout d'abord, c'est Marc qui est au cœur de tout ça et je l'en remercie du fond du cœur car c'est lui qui a offert ton livre à Jean-Michel.

Tu as rythmé nos vies à Jean-Mi et à moi depuis le début de sa lecture jusqu'à bien après la fin de la mienne, et encore régulièrement nous parlons de toi quand on est en promenade l'après-midi. On s'identifie un peu à toi quand tu te promènes dans la forêt – bien qu'on n'ait pas un seul arbre et que quelques mètres carrés d'herbe entourés de goudron et de béton –, à travers tes récits, ta foi, ton humour, ta sincérité, ta bienveillance, ta relation et ta façon de vivre avec notre Seigneur si simple, si vraie, ta façon de vivre avec ta femme, tes enfants, tes rencontres (spéciale dédicace: je suis motard; trop bon ce passage, j'avais l'impression d'être avec vous!!!). Les paroles que tu rapportes font écho aux Évangiles et nous réchauffent le cœur; MERCI Alain. MERCI d'être quelqu'un de vrai, d'entier, sans filtres; tu n'imagines même pas le bien que tu m'as offert par ton témoignage; comme quoi c'est possible de vivre comme tu le fais et de tout remettre entre les mains de Jésus qui nous guide sur le bon chemin.

Tout le monde te connaît ici; Brice et Aimée (des aumôniers), mon visiteur de prison (John) avec qui on parle régulièrement de toi (il a vu ton one-man-show). Même les surveillants te connaissent car ils ont vu circuler deux ou trois de tes livres ou BD entre les cellules du 4<sup>ème</sup> (quartier travailleur) et certains sont allés faire des recherches sur Internet; quel plaisir de voir ça! Tu nous apportes ton soleil au milieu d'une prison et tu nous remplis de gaieté, MERCI.

Nous avons parlé plusieurs fois avec mon Jean-Mi, quand on sera dehors, on viendra te voir sur scène ou n'importe où du moment qu'on puisse te connaître physiquement afin d'échanger ensemble. C'est un projet de « taulard » me diras-tu, tu as raison, mais ici quand on a la chance de trouver quelqu'un



comme Jean-Mi, on s'accroche à lui et on se serre les coudes, alors crois-moi ça va se faire! J'imagine que tu as une vie bien remplie, mais si tu as un « trou » dans ton agenda, je pense que tu pourrais avoir un bon public pour t'accueillir le temps d'un spectacle suivi d'une rencontre avec l'artiste comme cela se passe régulièrement. (J'dis ça, j'dis rien!!! À bon entendeur!!!)

Je voulais aussi te dire qu'au fur et à mesure de ma lecture quelque chose s'est passé en moi. Tu sais, ces choses que tu sais mais que tu ne mets jamais en pratique car ta vie (dehors) est rythmée par beaucoup de choses qui (avec du recul quand tu y repenses) servent à te donner une certaine valeur aux yeux de la société et qui te prennent beaucoup trop de temps car on oublie l'essentiel: la relation. La relation avec l'autre, avec Dieu, avec son Fils (le mien a quatre ans et demi, il s'appelle Gino et me manque énormément). C'est quoi le principal? Ce qu'un enfant cherche de son papa: c'est sa présence, son amour, son partage, sa complicité, son bonheur mutuel. Malheureusement, pour certains, il faut entrer dans ces lieux pour s'en rendre compte et s'apercevoir que nos choix n'étaient pas centrés sur de bonnes choses: c'est mon cas.

Le chemin que j'ai commencé ici va être encore long, mais il m'a permis de me recentrer et de mettre la lumière du Seigneur dans mon cœur. Pour l'instant ce n'est qu'une petite bougie qui grandira, je l'espère, jusqu'à devenir comme le soleil éclatant des chaudes journées d'été.

Je t'ai écrit au « feeling » avec le cœur, désolé si ça part dans tous les sens, mais s'il y a une chose que tu m'as apprise, c'est d'être comme on est pour vivre notre vie avec les autres et non pas pour leur plaire, là est toute la différence. Je sais pas si je m'exprime bien mais sache que tu m'as été d'une grande aide et je t'en remercie du fond du cœur. Je vais essayer de plaire à notre Seigneur afin de devenir un enfant de lumière, un artisan de vérité, un homme de pardon, un être nouveau.

Alain, j'aurais encore tant de choses à te dire; il faut savoir s'arrêter (car sinon je vais peut-être te saouler!!!). Si tu trouves le temps de nous répondre, nous en serons heureux; MERCI pour tout, et en tant que motard, bonne route!

Au plaisir de te lire... et au fait, je me suis permis de te tutoyer car tu me sembles tellement proche que c'est venu tout naturellement.

Fraternellement, Michel





Snif? Snif?  
Ah! c'est papa qui cuisine...!  
Quand mes enfants sentiront  
l'odeur d'un incendie, cela  
leur donnera la nostalgie  
de leur enfance. Mmmm...

Les délicieux  
crame-au-vent  
façon papa.







## 5 francs!

### Le rêve

Cette nuit, je fais un drôle de rêve...

Je suis avec un ami gitan, un jeune espagnol dont le visage doucement bruni par le soleil rayonne de joie. Après avoir chanté dans la rue, il tend ses mains pour recevoir l'aumône. Elles débordent déjà d'abondantes richesses: de l'or et des pierres précieuses. Pourtant, je lui file quand même une pièce de 5 francs suisses et ça me fait total plaisir!

### Retour de l'inconscient

J'émerge de mon sommeil et constate que je ne suis pas chez moi.

Mon conscient, réveillé en sursaut juste après moi, confus de son laisser aller, se dépêche de fouiller dans les archives



du vécu de la veille. Ce matin, il rame un peu pour retrouver ses marques (j'ai dû rêver trop loin). Mais très vite, les plus vieux dossiers de vie sont rechargés. Comme tous les souvenirs, ils sont le résultat d'une interprétation et pourtant je les accepte un peu trop facilement comme étant la vérité. Pire encore, certains ont le culot de construire en douce ma personnalité (pas si malin l'Alain...).

## Première mise à jour

Ah...! Un centième de seconde et commence la phase de remémorisation! Je suis chez Abel (Non, pas Jézabell!), un médecin très gentil. Son cœur m'a adopté définitivement le jour où Dieu lui a parlé de moi. Il m'a accueilli chez lui pour cette nuit.

A partir de là, tout me revient très vite (le premier dossier rattaché au précédent tire avec lui le suivant etc.)! Hier, je donnais un spectacle en France, à Reigner (Spidermaaaan!!!). Et comme chaque fois, à la fin, les spectateurs les plus téméraires bravent la foule pour me partager ce que le show a fait ressortir dans leurs cœurs. Pendant ce temps, Abel, comme souvent, me donne un coup de main pour tenir le stand avec mes livres (un bon type, j'vous dis...).

Alors comme ça, ce matin, je suis chez lui (bon okay... pourquoi pas). Je l'entends marmonner:

— Ce n'est pas possible! Ce n'est pas possible!

Tout en cherchant mon équilibre, je me lève et vois sur la table, devant lui, des petits tas de billets et de monnaie soigneusement alignés.

— Bonjour Abel, ça va?

Abel esquisse un sourire grimaçant qui semble communiquer un « j'n'y comprends rien! ».

Il me dit alors:

— J'ai beau compter et recompter mais ce matin il y a une pièce de 5 francs en trop! Hier, elle n'y était pas!

Dingue! La pièce de mon rêve se retrouve maintenant dans la réalité?!! Je la prends dans ma main, l'observe mais je n'y vois rien de spécial...



## Confirmation

J'aurai probablement laissé glisser cette anecdote dans les oubliettes de mon cerveau où elle aurait fini par disparaître, comme la multitude d'autres trésors de coïncidences que je n'ai pas relevées, s'il n'y avait pas eu cette suite singulière...

Alors qu'avec Abel nous empruntons la route, le soleil reprend petit à petit ses droits sur l'étendue du ciel. J'essaie de restructurer ce que j'ai sur le cœur et réfléchis à la meilleure manière de le partager tout à l'heure à l'église où nous allons. Mais quelques soucis squattent ma tête et parasitent la qualité de ce moment: manques et autres difficultés récurrentes du quotidien. Et voilà qu'une fois de plus, je mendie de l'aide à Dieu.

Abel, lui aussi est absent, il est perdu dans ses pensées. D'un œil discret, je souris en silence. Je l'observe en train de marmonner:

– J'ai pourtant bien vérifié...

Il vient du sud mais, le pauvre, il a totalement adopté la mentalité méticuleuse des Suisses... (lol)

Nous voici à l'église. La première chose que dit le pasteur lorsqu'il monte sur l'estrade avant de m'y inviter c'est:

– Savez-vous ce qui est écrit sur la pièce de cinq francs suisses?  
« Dieu pourvoit ».



## Réflexions

Je suis bluffé par tous ces clins-Dieu à répétition (...).  
Pas de doute, il cherche à me dire un truc et une fois de plus,  
je suis lent à la comprenette...

Le gitan du rêve, ça pourrait bien être moi...  
Sur certains aspects, ma vie de bohème est bien misérable...  
mais peut-être qu'un peu comme tout le monde, je ne me  
rends pas compte des richesses que j'ai déjà dans ma main...  
Ni non plus l'opulence que c'est pour le cœur d'avoir Dieu  
pour Ami lorsqu'on traverse les épreuves.  
Quoi qu'il arrive, on a plus qu'il n'en faut pour être heureux!  
Sérieux, l'inquiétude est une méchante perte de temps,  
car Dieu veille sur ses amis et pourvoit même au-delà de  
nos besoins.

Ou (peut-être) encore, le rêve signifie que lorsqu' on donne  
aux autres, quelque part, on reçoit forcément en retour...?

Ou... Okay! Faut que je me sorte de mes pensées, là!  
Toute façon, je crois que j'ai capté l'essentiel: j'ai Son attention,  
Sa complicité... Et quoi de plus précieux sur terre...?

## Petit détail (véridique, comme tout le reste):

La petite communauté que je viens de quitter a procédé  
à une collecte et le hasard a décidé qu'il y ait 500.- balles  
et une pièce de 5 francs en plus.



Hé ben bravo!  
Ça roule comme des bolides  
dans la ville, et après ça s'étonne  
quand ça sort de la route!  
Ah bravo! Bel exemple pour  
la jeunesse!







## L'explorateur d'univers

Allo...? ... Alloooo?!

Mes enfants sont tous devenus ados.

La communication parent-enfant a tendance à se brouiller pas mal. Normal, ils s'éloignent du cocon familial pour se créer leur propre univers. Mais plutôt que de me fermer davantage sur le mien en jugeant le leur, je décide de m'ouvrir plus, d'écouter mieux (c'est dingue, pour ma femme, ça a l'air si facile!).

Ah! J'ai un signal...!

J'ai finalement capté deux trois trucs, une invitation à les suivre (c'est parfois à peine conscient). Immédiatement et automatiquement s'enclenche en moi un mécanisme de refus de vieux schnock. Attends... Pourquoi quitterais-je le confort douillet de mes pénates...!? (J'suis crevé et y'a un bon vieux film à la télé et...)

Je me rappelle alors qu'ils sont les personnes que j'aime le plus sur cette terre. Dieu ne m'a-t-il pas montré l'exemple en quittant son paradis pour rejoindre ses enfants ici-bas? (L'exemple est un peu disproportionné, mais bon...)

Sans réfléchir plus aux conséquences, je lance:

— Moi...! Je peux venir avec!?

**Silas** m'emmène à divers concerts, du métal en mutation dans une forêt, du pseudo-jazz dans des caveaux alternatifs, et autres repères d'artistes fous.

**Séphora**, ma fille, elle, m'entraîne dans une escape room, une salle fermée où l'on doit résoudre une énigme pour pouvoir en sortir (on n'est pas à côté du jeu, mais carrément

dedans!), et aussi dans des bains thermaux au fin fond de la Suisse allemande!

**Océane** m'a fait découvrir tout un monde de créativité typographique où elle excelle au point que j'y perds mes repères dans des influences à l'abstrait et à l'art contemporain. Puis, encore sonné, avec son petit frère, elle m'a initié à de nouvelles séries télé hors de ma mentalité et, avec sa sœur, au côté fun du shopping! (Après le contemporain, ça rééquilibre.)

**Benjamin**, lui, m'embarque dans une grosse balade en Lamborghini, Ferrari, Jeep, hélico et dragon hors des limites d'un jeu RPG dans une 3D très réaliste, et il me fait découvrir de nouvelles séries mangas.

Inquiet, mais aussi tout excité, je les suis maladroitement. Je suis vite dépassé par tout ce que je vois, et ça les fait bien marrer ces petits saligauds. Mais, à leur manière, ils me tiennent par la main en étant des guides bienveillants. Avec un plaisir et une espièglerie non dissimulés, ils m'expliquent. Il y a parfois des similitudes avec des choses que j'ai connues, mais « j'essaie » de garder mes réflexions de vétéran pour moi, pour mieux déguster ces moments de complicité. J'ai un peu l'impression de retourner en enfance... Petit à petit mes yeux s'écaraillent d'émerveillement, comme les leurs lorsqu'ils étaient de petits enfants et qu'alors, c'était moi qui leur expliquais la vie.

L'adolescence, c'est le temps de grandir, surtout pour les parents.

JÉSUS DIT:

— VRAIMENT, JE VOUS L'ASSURE: SI VOUS NE VOUS CONVERTISSEZ PAS ET NE REDEVENEZ PAS COMME DE PETITS ENFANTS, VOUS NE POURREZ JAMAIS ENTRER DANS LE ROYAUME DES CIEUX.

(Autrement dit, quand vous aurez atteint vos ados, vous serez à mi-chemin...!)

Ah! ça doit être un papa qui cuisine...!





# La télé à l'atelier

Une chaîne de télé nationale française lance un appel d'offres pour un documentaire sur « les écrivains spirituels ».

Amalia, une réalisatrice de films de métier\* de Paris, saisit la balle au bond. Sa première idée est de piocher dans de célèbres écrivains du passé. Mais alors qu'elle est en train de se creuser la tête, sa fille vient la rejoindre dans sa cave (elle a pas mal creusé dis donc!).

L'adolescente lui parle du cadeau de son parrain, un livre pas comme les autres qui l'a particulièrement touchée. L'émoi qu'Amalia lit sur le visage de sa petite détourne ses pensées de son taf pour se pencher maintenant sur le mystérieux bouquin, provoquant du même coup un pli à son sourcil gauche. En découvrant son titre: Rendez-vous dans la forêt (tiens, ça me dit quelque chose à moi aussi...), l'intrigue vire à l'enquête.

Prudemment, elle saisit l'ouvrage des mains de sa fille et après avoir examiné son pourtour et lu les dernières pages, un peu comme on examine l'encadrement d'une porte inconnue et que l'on guigne discrètement par la fenêtre avant de se saisir de la poignée, elle en ouvre précautionneusement les premières pages. Tout comme sa fille avant elle, la réalisatrice s'engouffre petit à petit dans la lecture. Très vite, son attention est totalement happée au point d'en oublier son entourage. Le livre raconte le quotidien authentique d'un homme d'aujourd'hui qui se dit

ami de Dieu...! Alors que les anecdotes défilent, la curiosité de la lectrice se mue en émotion.

Elle est touchée à son tour. Et pareil à un personnage de dessin animé ayant une idée, une ampoule s'allume dans sa tête, tant et si bien qu'un projet concret voit le jour.

Lorsqu'elle referme le livre, c'est décidé, son sujet de documentaire est tout trouvé.

Sur cinquante projets reçus, la production en choisit quatre et l'un d'eux est le sien!!

\* ayant plusieurs métrages à son actif  
(dont certains primés)





## T'as fait ton rot?

Y'a rien à faire, quand je reçois cette sorte de nouvelle, c'est comme si l'atelier devenait trop petit pour contenir les émotions qui me tombent dessus. Je suis bien sûr enthousiaste, mais aussi inquiet... Faut que je prenne l'air, que je sorte en parler à Dieu.

Lorsque que je lui vide mon sac, je réalise que mes trop-pleins de crainte sont essentiellement composés de vide (du souci pour rien, quoi!). Le soleil chaud de cet après-midi me prend dans Ses bras, un peu comme le fait une maman avec son petit pour qu'il fasse son rot. Oui, Dieu est aussi une Maman pour moi... burp! (Oups, pardon!)

Rien que la première diffusion de l'émission comptera 700 000 spectateurs!

## Quand le Créateur se pointe

La sympathique équipe de tournage est composée de passionnés du cinéma de documentaire. Des chasseurs de prises de vue et du son parfaits. Ils sont capables de te filer rendez-vous à 5h30 du mat' sur le sommet d'une colline pour ne pas rater quelques secondes de soleil levant.

Le repérage des lieux, la préparation et le tournage prennent plusieurs semaines. Un soir Amalia me demande: – Pourrais-tu nous conduire dans une clairière, un endroit où tu rencontres Dieu...?



– Beu... Il est genre partout (et ailleurs aussi) mais ok, je connais un endroit.

Le lendemain matin, c'est toute une équipe armée de technologie qui débarque dans l'intimité de ma forêt. C'est assez inhabituel ici, mais ces lieux n'ont de sauvage que le nom, car il n'y a pas plus tolérant que la nature qui accueille tout le monde, même ceux qui la piétinent. Nous sommes assis au centre d'une clairière grandiose, douchés des rayons de l'aurore. Tout le monde est installé, et voilà que Dieu se pointe...

On ne voit pas le vent mais on le devine aisément aux feuilles qui bougent et à sa sensation sur la peau. Malgré ses efforts pour être discret, j'ai ressenti Sa présence. Je crois que tout le monde remarque quelque chose, même s'ils ne peuvent le nommer aussi précisément que moi, mais l'émotion est là. Derrière la caméra, ce seront les yeux de plusieurs milliers de gens qui l'observeront aussi. Je me demande si l'Esprit Saint si présent dans la clairière se perçoit à travers un écran?

À notre retour sur le chemin de l'atelier, le Seigneur me pousse d'un coup d'épaule complice vers Amalia. Je m'approche d'elle et lui demande cash:

– Tu ne voudrais pas donner ta vie à Dieu?

Amalia pleure... et dans une prière toute simple donne sa vie à Jésus...

## Ça ne mange pas de pain!

Demain, je pars à la rencontre des deux détenus qui ont réussi à me toucher par leur courrier (*pages 12 et 60*).

L'équipe de tournage a insisté et a dû obtenir des permissions administratives compliquées auprès des autorités pour pouvoir vivre ce moment avec moi. Mais le centre pénitentiaire vient de nous annoncer que je ne pourrai rencontrer que trois autres prisonniers, mais en aucun cas mes correspondants, car le juge d'instruction leur a catégoriquement refusé le droit de visite. Amalia, la mine déconfite, s'exclame:

– C'est mort!

Je ne me laisse pas démonter et lui propose de nous adresser directement au Patron:

– Seigneur, le Directeur des directeurs, c'est toi. Accorde-nous la faveur de cette visite.

(C'est vrai quoi, pourquoi nous adresser à des sous-fifres?!):

Amalia, m'observe, incrédule:

– C'est impossible voyons! Mais, hum... prier, ça ne mange pas de pain...!

Mais moi, j'ai un autre souci: j'espère que mes deux correspondants ne seront pas déçus en voyant que je suis juste moi... (des fois, j'ai l'impression que les gens se font des films sur qui je suis). Pourvu que je sente assez l'odeur de la forêt, de la liberté et de l'espoir que j'y trouve pour en laisser sur place... Ha! Mais je suis c\*... Dieu m'accompagnera! Ça ira!

\* on

## Je vais en prison

### À deux pas...

C'est une matinée glissant dans le temps aussi légèrement qu'un sous-vêtement en dentelles sur la peau douce et bronzée d'une jeune demoiselle (autrement dit: y fait bon quoi!). L'aube s'est à peine revêtue de la suite de la journée que déjà quelque chose détonne avec l'ambiance tranquille. Trois personnes mécontentes haussent la voix et trépignent devant l'entrée de la prison. Je ne sais pourquoi elles désirent autant d'attention, mais la tension et la frustration des contestataires sont d'autant plus exacerbées que l'ombre du gardien abrité derrière la sombre vitre blindée est totalement inaccessible à leurs revendications.

À aucun moment ils ne remarquent le personnage qui les observe en silence campé **à deux pas** derrière eux. L'homme se tient à proximité de la porte principale. Cette dernière est tellement ouverte, que pour une prison, c'en est indécent. Dire qu'il n'est autre que le directeur des lieux\*, probablement la personne la plus habilitée à accéder à leurs demandes.

Cette saynète illustre à merveille le drame de nos contemporains qui cherchent de la mauvaise manière et au mauvais endroit l'attention qui leur fait défaut... et pourtant, juste derrière eux, Dieu, le Tout possible est là... Mais trop préoccupés à chercher de la reconnaissance ailleurs, ils passent à côté.

\* Il venait de nous saluer; et l'aumônier qui m'accompagne m'a confié ne l'avoir jamais vu dans d'aussi bonnes dispositions.

### Et toi? (Je tutoie pour faire plus cash!)

Sois franc avec toi-même (accorde-toi cette faveur): c'est où que tu cherches vraiment? (Avant de répondre, dépose le dossier mental des réponses toutes faites qui s'ouvre machinalement. Et vlan! Ça envoie hein!?)



## L'envolée des prisonniers

Le pénitencier est digne d'un film hollywoodien: le fossé tout autour du périmètre de l'établissement, la hauteur démesurée des murs finissant en barbelés, les miradors, les caméras, les alarmes et gardiens omniprésents, tout y est! Chaque trois mètres, un ixième contrôle de sécurité et une nouvelle porte blindée. Mais peu m'importe, je suis occupé avec les mélodies de ma guitare (oui, j'ai pris ma gratte avec moi) et je joue librement. Cet instrument a l'étrange pouvoir d'arrêter le temps et de dessiner des sourires sur le visage des matons. L'équipe que nous sommes a quelque chose d'insolite en ce lieu. Nous débouchons dans la cour intérieure. Ici, même le ciel est grillagé de fils métalliques (c'est pour empêcher les prisonniers de s'envoler!). Sous l'inspiration du moment, je lance une série d'accords flamencos, auxquels répondent spontanément plusieurs voix viriles:

– Olé!

Je me retourne et découvre qu'en face de moi, une foule de détenus agglutinés à leurs fenêtres de cellule m'écoutent attentivement. Embarqué par l'enthousiasme ambiant, je joue de plus belle, ponctuant mes envolées lyriques auxquelles on me répond avec enthousiasme:

– Vamos! Arriva! Youhou!



La sympathique équipe de télé

Je voulais montrer à l'équipe TV la beauté  
magnifique du paysage depuis ce point de vue...  
Ils n'ont pas trop été impressionnés...





## La visite

Sachant l'échange avec les trois détenus rare, nous ne badinons pas avec des politesses superficielles, les gars avaient eux aussi tous lu des pages de Rendez-vous dans la forêt et nos discussions sont aussi profondes qu'une forêt peut l'être, surtout que l'un d'eux a vécu dans la jungle en tant que para.

En fin de séance, surprise! Michel et Jean-Michel se pointent! Amalia n'en croit pas ses yeux. Le moment est intense. Comme de vieux copains, nous nous prenons dans les bras. Je ne fais rien de spécial, je suis juste présent devant eux et ce qui m'épate le plus, c'est que ce soit suffisant. Ils me décrivent le feu et l'espoir encore frais qui les habitent maintenant, ainsi que leur désir de le partager avec les autres détenus... Tous me racontent leur bonheur d'avoir un moment d'exception dans leur semaine: un culte chaque dimanche! Ils sont prisonniers, mais débordent d'enthousiasme, ils ont l'air d'être plus libres que bien des gens au dehors...

Je retournerai les voir en décembre (lorsqu'il fera froid).



# Le Prince de Thuy

## Le pote

A l'entraînement de théâtre d'impro, j'ai un pote pas du tout branché religion avec qui j'aime bien me marrer. Un soir, au hasard d'une discussion autour d'un verre de bière, il apprend que je fais de la BD. Le lendemain, il se pointe fissa en librairie et après avoir lu une de mes oeuvres, il commande spontanément toute la collection de mes livres! N'est-ce pas là le must des compliments? (Ça m'a grave touché!)

## Le moustique

Assis à mon atelier, je suis totalement investi dans la réalisation d'une BD d'un genre nouveau (Narnia-Manga, sauf que ça n'a rien à voir...)\*. C'est grave passionnant, mais un **ç%&/** de moustique de pensée me tourne autour en susurrant: – Sérieux Alain... tu te crois à la hauteur d'un tel projet de ouf...?

Ach! Voilà, un deuxième fredonnement qui se pointe! Paf! Je le fais taire d'un coup de main en décrochant machinalement le combiné du téléphone... j'y entends un autre bourdonnement lointain! (Décidément...!) Sauf qu'à mesure qu'il me sort de l'univers de mon dessin, des mots se forment dans mon oreille. (Tiens, y'a quelqu'un qui parle à l'autre bout en fait!) J'ai à l'appareil une galerie BD réputée qui m'invite sur place pour discuter de la possibilité d'une expo. Ce n'est que lorsque je raccroche que je suis complètement réveillé (qu'est-ce qui s'est passé en fait?).

\* J'en conviens, « super explication Alain Auderset... merci »!

## Immersion

Mon cartable débordant de crayonnés sous le bras, j'aimerais marquer un temps de pause avant d'oser plonger dans ce temple de la BD (mi-galerie, mi-librairie) trônant au centre de la rue piétonne. Mais ma timidité, gonflée à bloc par la témérité qui lui manque, m'a déjà poussé à l'eau avant que je ne puisse trop analyser la situation. Je retiens mon souffle, et d'une brasse, ouvre la porte principale. Je traverse la librairie en état de pseudo apesanteur.

Habituellement, dans ce milieu, je ne suis qu'un curieux indésirable, trop fauché pour être client et pas assez reconnu pour être auteur. Et dans le milieu artistique, l'anonymat est une tare aussi illégale que d'être un croyant convaincu!





Que va-t-il se passer lorsqu'ils vont s'apercevoir que je ne suis que moi...? Bah, ils vont poliment me reconduire vers la sortie à coups de pied dans le « là où le bas du dos perd son nom ». (Ah! Encore cet **\*%&** de moustique!).



La réceptionniste m'annonce que je suis attendu à l'étage (!?). L'escalier qui m'y conduit est gardé par un énorme Hulk figé dans du silicone qui me toise de haut. Je débouche sur un espace éclairé rempli de BD trop fun, qui sont pour moi pareils à des coraux multicolores sous l'océan artistique. Tels les poissons-clown squattant les anémones de mer, la librairie est parsemée de clients en quête de nouveauté. Discrètement, je me fraie un chemin entre leurs regards obliques et interrogateurs lorsqu'ils remarquent mon cartable. Les laissant derrière moi, je reprends mon souffle pour emprunter un couloir rempli d'oeuvres originales d'auteurs célèbres. Je ralentis à l'approche d'une table sur laquelle est placée toute la collection de mes BD. Elle est joliment ornée de personnes bien habillées. L'une d'elles s'écrie:  
– Ah voilà l'artiste...!

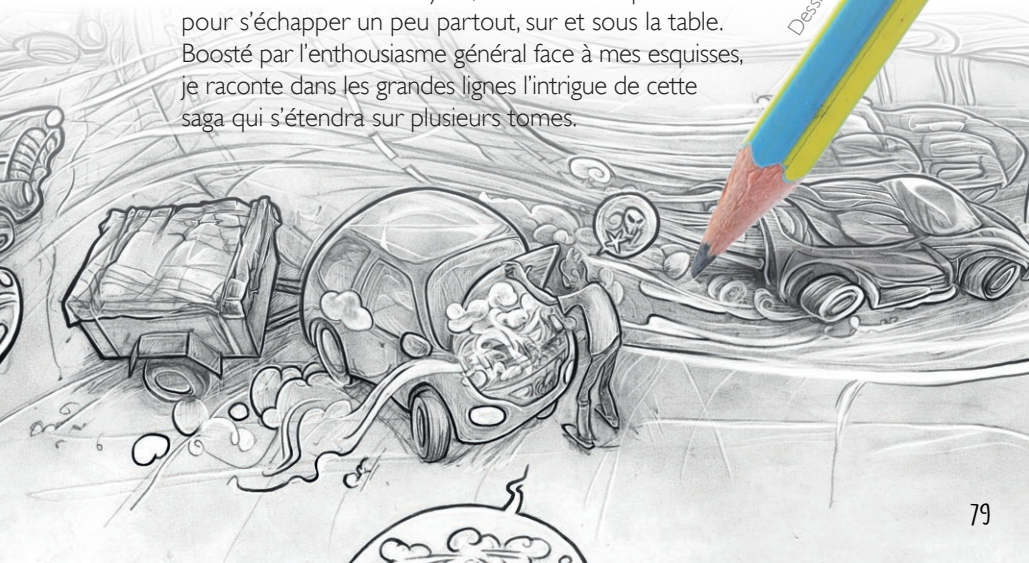
Je me retourne pour voir à qui elle s'adresse, sauf qu'il n'y a personne d'autre que moi.

Je suis accueilli avec un apéro organisé pour l'occasion (exprès!? Pas juste des restes à finir!). Plus déconcertant encore: le respect que je lis dans leur regard... Que se passe-t-il à la fin? Habituellement, les milieux VIP n'arrivent pas à me voir!?

## Le VIP, ce n'était pas moi!

Tout naturellement, je leur propose de découvrir le contenu de mon cartable. Les dessins de ma BD en cours, « Les souvenirs d'Azvaltya », n'attendaient que ce moment pour s'échapper un peu partout, sur et sous la table. Boosté par l'enthousiasme général face à mes esquisses, je raconte dans les grandes lignes l'intrigue de cette saga qui s'étendra sur plusieurs tomes.

Dessin tiré de la BD Les souvenirs d'Azvaltya





Soudain, un événement inattendu... La stagiaire du groupe, une jeune asiatique, fond en larmes. Tout s'arrête. L'assistance troublée se précipite auprès de la petite pour s'enquérir de son état, quittant instantanément l'ambiance strictement professionnelle et polie, pour descendre d'un seul coup dans les profondeurs de celle de l'intimité du cœur:

C'est à ce moment que je l'ai vu...!  
 Parmi nous, une star interplanétaire incroyable: Saint-Esprit\*, mon Ami invisible! Il est là...! Cette présence familière croisée sur une terre étrangère me fait tellement de bien. Mon cœur tressaillit de joie à l'intérieur de moi. Je me sens enfin à la maison. C'est Lui... Et pour une raison inconnue, il est en train de toucher le cœur de la jeune fille à travers cette BD à l'état de brouillon...  
 Wow... n'est-ce pas là le must des compliments?  
 (Et **paf!** le moustique!)

\* Un surnom de Jésus



## L'expo

Elle a eu lieu l'année passée. J'y présentais les illustrations de « Rendez-vous dans la forêt » et y témoignais devant une assistance de geeks, d'amateurs de curiosités et de potes, dont la plupart possède maintenant un de mes tableaux dans leur salon. Une nouvelle expo sera organisée au même endroit en fin d'année.

## Histoire d'amour(s)

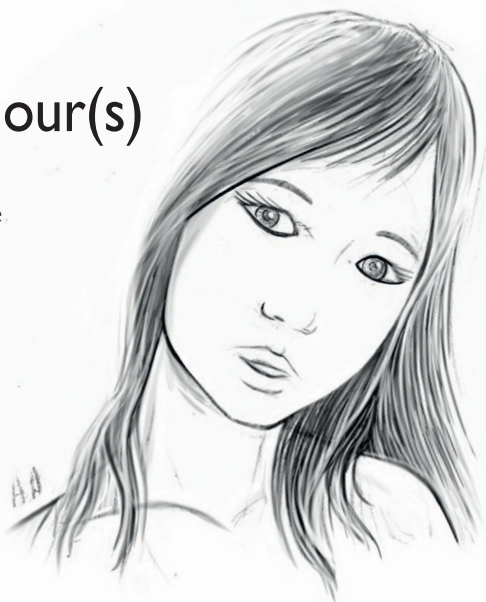
### Ce que je ne savais pas

Thuy est une jeune asiatique d'une très grande beauté et accessoirement une fan inconditionnelle de bande-dessinée. C'est un peu par hasard qu'elle découvre pour la première fois mes BD. En les lisant, elle découvre quelque chose de bien plus grand caché derrière les cases: le regard troublant de Jésus sur elle.

C'est grâce à cette lecture, puis à celle de l'évangile\*, que ce dernier se présente à elle. Dieu est Amour; et Thuy ne résiste pas à son charme\*\*. Emue par son invitation, elle saisit sa main tendue par une prière où elle lui livre son cœur; Ils sont l'un et l'autre unis pour le meilleur et pour le pire. Ils se racontent tous leurs secrets et une intimité privilégiée grandit petit à petit. Thuy se sent en sécurité dans cette présence, et sa vie est teintée d'un nouvel espoir au goût de bonheur. Elle vit alors une des périodes les plus heureuses de sa vie. Ils cheminent côte à côte pendant trois ans. Elle va au groupe de jeunes d'une église qui devient un peu une famille pour elle.

\* Mes BD n'en sont qu'un sas de décompression

\*\* Comme le dit Emmanuel Hyppolite dans son slam



### Perdue

Mais insidieusement, elle détourne son attention de celui qui la comble jour après jour; délaissant leurs rendez-vous quotidiens pour les yeux d'un autre. Thuy se perd alors dans ce qui devient progressivement un dédale de préoccupations

sentimentales. Des prises de tête qu'elle cherche à régler toute seule, jusqu'à perdre de vue son véritable Prince charmant; Prince qui, malgré Ses yeux embués de chagrin, ne la perd pas de vue.

Quand finalement Thuy se sort de ce dédale, elle reprend sa vie seule. La jeune fille cherche à vivre ses rêves d'enfants. Toujours passionnée par le monde de la BD dans lequel elle aime s'évader; Thuy est devenue gérante de la galerie BD (!?... What!? Ce n'était pas une stagiaire?!)

## L'écho du coeur

C'est dans le cadre de son travail qu'un jour où elle réfléchit à un auteur à inviter; une petite idée se présente à la réception: – Et si j'invitais Alain Auderset...?

Cette pensée la trouble un peu, car elle fait écho à d'anciens souvenirs.

Après qu'elle ait réussi à convaincre ses collaborateurs (inquiets de mon statut de pirate... heu de croyant), je me retrouve là, à franchir le porche de sa galerie. Moi, cet auteur si préoccupé par ses doutes et ses soucis de survie, qui lui tourne autour et qui ne remarque même pas la formidable entité invisible qui l'accompagne.

Quand je présente ma nouvelle BD à la team de Thuy, alors que je leur explique le déroulement du scénario, il se passe un truc... Elle l'a vu...! C'est Lui... Il est là!

Le cœur de la jeune fille bat la chamade. Une fois de plus, elle le reconnaît au-delà des cases et de mes explications. Jésus a toujours ce même regard plein d'affection pour elle. La BD que je lui raconte, c'est leur histoire d'amour à eux deux...!! Thuy fond en larmes devant tout le monde. C'est sa manière de se laisser tomber dans les bras du Seigneur; Ses bras qu'il n'avait cessé de lui tendre...

J'ai quitté la galerie pour retourner de plus belle à mes planches, sans rien capter de ce qui se passait entre eux deux. J'ai juste remarqué Sa présence pendant la présentation et compris que cette BD sera (et est déjà) un outil dans Sa main pour rejoindre le cœur de ceux qu'Il aime; et c'est tout ce qui me manquait pour y arriver.

Thuy est restée avec Dieu depuis ce jour. Ils se sont réconciliés. Et cette fois, je crois que c'est pour la vie...

## La suggestion



Ce que je ne savais pas non plus, c'est qu'au moment où Thuy réfléchissait à la possibilité de m'inviter, un client s'était pointé au magasin et avait demandé:

– Pourquoi n'inviteriez-vous pas Alain Auderset...?

C'était mon pote de théâtre, avec mes livres sous le bras.

On ne réalise pas le potentiel d'une suggestion faite à une personne-clef de notre entourage... (resp de salle d'expo, concert, librairie, biblio, festival, etc...).

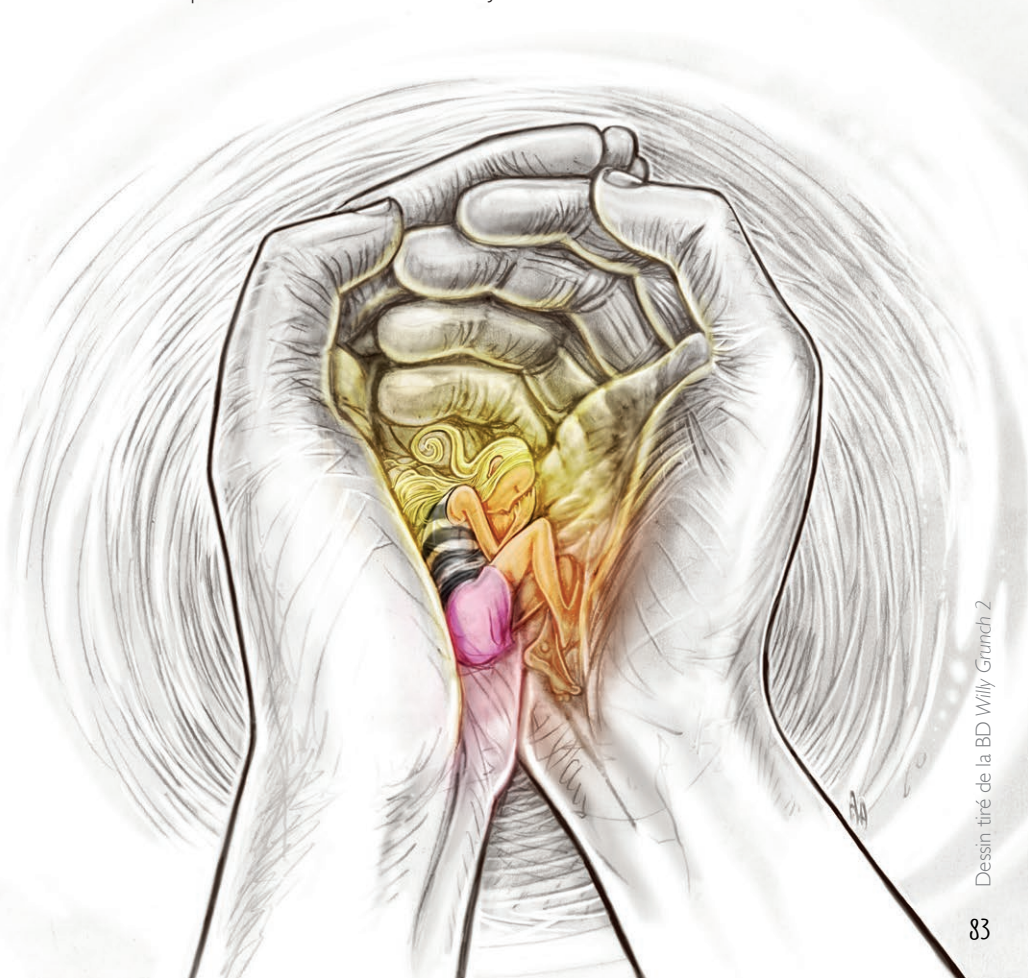
Chaque grande chose créée par les hommes n'était au départ qu'une simple suggestion à laquelle on a donné sa chance, une idée qu'on n'a pas tuée.

## C'est aussi ton histoire

Ce témoignage fait peut-être écho à ta propre histoire...(?)

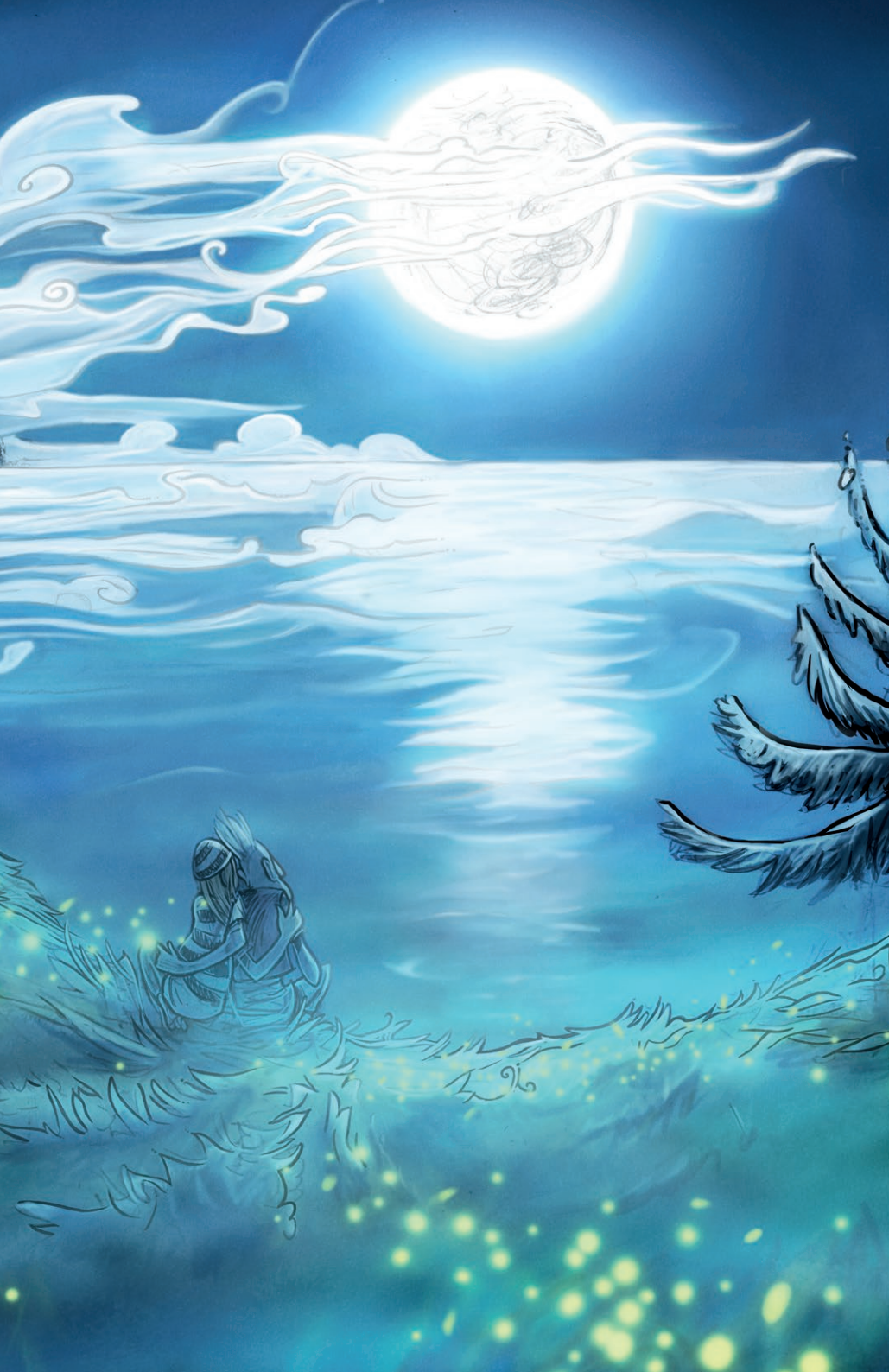
Jésus t'aime et il t'attend toujours les bras grands ouverts...

Retrouve la mémoire, la raison, écoute ton âme qui n'espère que Lui et rentre à la maison. Jésus t'aime tellement...









# Fin de la version gratuite!

Cet extrait du livre vous a plu ?

Vous pouvez découvrir la suite en commandant le livre au format papier ou au format pdf sur:

[shop.auderset.com](http://shop.auderset.com)